

LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 25^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1944

No 9

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. École apostolique.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 3.00	16 pouces	\$20.00
7 »	5.00	18 »	25.00
9 »	8.00	20 »	30.00
12 »	14.00	24 »	35.00
14 »	16.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{ Amicts.....	\$15.00 la douz.
	{ Corporaux.....	10.00 » »
	{ Purificatoires.....	7.00 » »
	{ Manuterges.....	6.00 » »
	{ Pales.....	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	\$0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

¹ Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

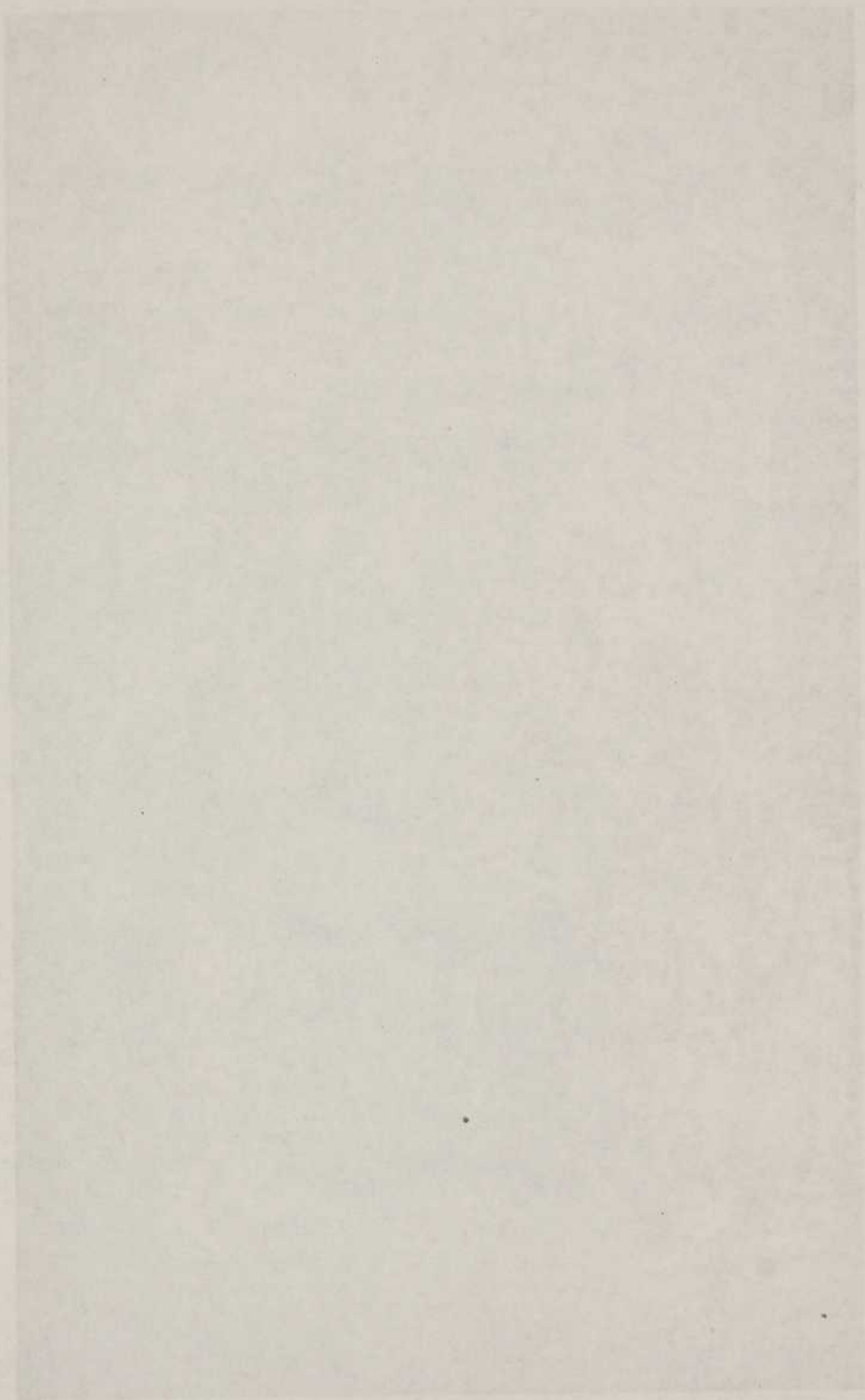
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.



Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 25^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1944

No 9

SOMMAIRE

TEXTE

Reine des Apôtres.....	<i>La Rédaction</i>	514
La très Sainte Vierge au Cénacle.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	516
La voix du Pape.....		520
La Fête des Mères.....	<i>La Rédaction</i>	522
Première fête de la Vierge-Mère.....	<i>La Rédaction</i>	524
A droite pour la Sainte Vierge.....	<i>R. P. Trilles, C. S. S.</i>	525
La Charte sociale de la Chine.....	<i>Mgr Yu Pin</i>	528
Congrès Eucharistique de Saint-Hyacinthe.....	<i>Comité de Propagande</i>	531
Source d'Amour.....	<i>La Rédaction</i>	532
Maison de Retraites fermées Sainte-Marie de Beauce.....	<i>Une retraitante</i>	534
S'il devenait prêtre.....	<i>La Rédaction</i>	537
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	539
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i>	542
La journée d'une Missionnaire.....	<i>La Rédaction</i>	545
Echos de nos Missions.....		548
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		564
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	571
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		575

GRAVURES

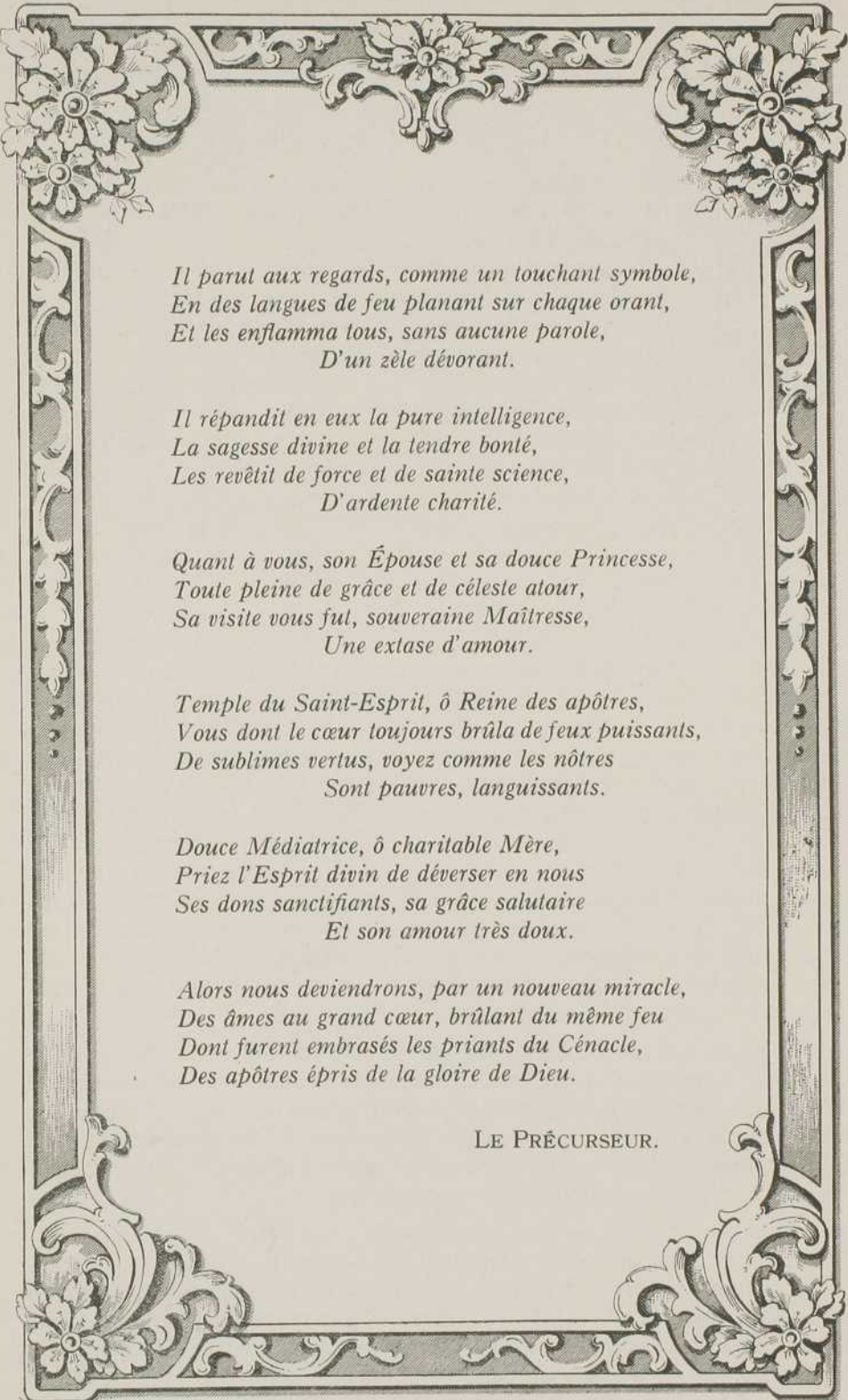
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre-Dame des Apôtres.....		514
Fête de la Vierge-Mère.....		524
S. Exc. Mgr Yu Pin à Québec.....		529
Le doux Cœur de Jésus.....		532
Maison de Retraites fermées féminines, Sainte-Marie de Beauce.....		535
Scène familiale.....		537
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions.....		542
A la Mission de Canton, Chine.....		552
Petites Chinoises en prière.....		554
Vierges indigènes de la Mission de Canton.....		555
Japonaise en costume du pays.....		557
Une leçon de catéchisme en plein air aux Cayes, Haïti.....		561
L'humble chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux Cayes.....		562
Petits protégés de « La Charité s'il vous plaît », Les Cayes.....		563
Quand vient le printemps.....		571
Vers le Cœur de Jésus.....		572
L'union au Cœur de Jésus.....		574



Reine des Apôtres

*Vous étiez là, Marie, au milieu des disciples,
Dans le vaste Cénacle, en prière avec eux,
Quand soudain l'Esprit-Saint survint aux bruits multiples
D'un vent impétueux.*

*Déjà toute comblée, en votre âme sensible,
De ses insignes dons, votre cœur tressaillit
D'un immense bonheur, quand sous forme visible,
Des cieux, il descendit.*



*Il parut aux regards, comme un touchant symbole,
En des langues de feu planant sur chaque orant,
Et les enflamma tous, sans aucune parole,
D'un zèle dévorant.*

*Il répandit en eux la pure intelligence,
La sagesse divine et la tendre bonté,
Les revêtit de force et de sainte science,
D'ardente charité.*

*Quant à vous, son Épouse et sa douce Princesse,
Toute pleine de grâce et de céleste atour,
Sa visite vous fut, souveraine Maîtresse,
Une extase d'amour.*

*Temple du Saint-Esprit, ô Reine des apôtres,
Vous dont le cœur toujours brûla de feux puissants,
De sublimes vertus, voyez comme les nôtres
Sont pauvres, languissants.*

*Douce Médiatrice, ô charitable Mère,
Priez l'Esprit divin de déverser en nous
Ses dons sanctifiants, sa grâce salutaire
Et son amour très doux.*

*Alors nous deviendrons, par un nouveau miracle,
Des âmes au grand cœur, brûlant du même feu
Dont furent embrasés les priants du Cénacle,
Des apôtres épris de la gloire de Dieu.*

LE PRÉCURSEUR.

La très Sainte Vierge au Cénacle



On peut l'affirmer en toute assurance: la très Sainte Vierge a eu une part prépondérante dans la venue et dans les dons de l'Esprit-Saint.

C'est par la prière que les cent vingt disciples de Jésus se préparèrent à la réception du divin Paraclet. Mais qu'ils étaient ardents, les vœux de cette troupe bénie! Qu'elles étaient ferventes, les prières de ces cœurs admirables d'amour et de sainteté! Certainement les soupirs et les supplications des patriarches et des justes qui, pendant quatre mille ans, appelaient l'apparition du Messie sur la terre, ne pouvaient être mis en comparaison avec les soupirs, les supplications, les désirs brûlants et les véhéments appels du Cénacle. Combien Dieu était plus touché et plus honoré par ceux-ci! Mais parmi ces oraisons, la plus ardente, la plus agréable au Seigneur était incontestablement celle de Marie. De son cœur, comme d'un encensoir d'or, montait un parfum exquis qui ravissait le cœur de Dieu. Sa prière était plus parfaite que celle des apôtres et des disciples, parce qu'elle partait d'une âme incomparablement plus sainte et plus humble. Et puis, elle savait mieux que personne que la venue du Saint-Esprit avait été promise par Jésus-Christ, qu'elle avait été méritée par Jésus-Christ, qu'elle serait la glorification de Jésus-Christ, et qu'elle était demandée par Jésus-Christ. Et ces quatre pensées étaient comme quatre flammes d'amour qui embrasaient sa ferveur. Aussi sa prière était-elle pour toute la sainte phalange une parfaite préparation. Elle eut une autre gloire: elle hâta le moment désiré de la descente sur la terre de la troisième personne. De même que la Sainte Vierge avait avancé l'heure de l'Incarnation, en donnant aux soupirs des patriarches l'efficacité qui leur manquait: de même que, à Cana, en Galilée, elle avait avancé l'heure des miracles du Messie, de même par ses instantes supplications elle avança l'heure de la venue de l'Esprit-Saint. Elle eut cet honneur et cette gloire. Quoi d'étonnant si elle eut plus de part que personne aux grâces du mystère de la Pentecôte?

En effet, à elle seule, elle reçut plus que tous les apôtres et les disciples. C'est une pieuse tradition que le Saint-Esprit venant au Cénacle se manifesta sous la forme d'un globe de feu qui, après s'être d'abord reposé sur Marie, se partagea et alla se reposer sur la tête de chacun des assistants. Quoi qu'il en soit, la très Sainte Vierge, ici comme ailleurs, fut la privilégiée du Seigneur, qui la combla de dons exceptionnels.

Tous ceux qui étaient au Cénacle furent à la vérité remplis du Saint-Esprit; mais cette plénitude était proportionnée à la vocation de chacun, et à la sainteté qu'exigeait le ministère à remplir. La plénitude des simples fidèles était assortie à la pratique vaillante et généreuse de la vie chrétienne. La plénitude des apôtres était en rapport avec leur mission d'évangélistes, de ministres et de témoins du Sauveur Jésus. La plénitude de saint Pierre correspondait à son office de Chef suprême de l'Église, de Docteur infaillible

et de Vicaire de Jésus-Christ. La plénitude de la très Sainte Vierge était de beaucoup plus sublime, plus immense, plus glorieuse.

Il est vrai qu'à deux reprises elle avait déjà été remplie du Saint-Esprit: à sa sanctification initiale, au premier instant de sa conception, quand, préservée du péché originel, elle fut ornée de tous les dons, parce que Dieu voulait faire d'elle, dans des vues ultérieures, le chef-d'œuvre de la nature et de la grâce; et puis au jour de l'Annonciation, pour la préparer au ministère de la maternité divine.

Au jour de la Pentecôte elle est remplie une troisième fois du Saint-Esprit, parce que Dieu lui confie une troisième dignité, un nouveau ministère: le sublime ministère de mère des chrétiens, de mère de l'Église.

Sans doute, au calvaire, elle avait été instituée mère des hommes, quand Jésus, sur la croix, lui avait dit en désignant saint Jean, lequel représentait alors l'humanité tout entière: « Femme, voilà votre fils! » Alors, en droit, la dignité lui avait été conférée, le mandat lui avait été confié; mais l'exercice de ce mandat avait été différé jusqu'à ce qu'elle eût reçu les grâces nécessaires pour le mettre en œuvre. Or c'est dans la solennité de la Pentecôte que le Saint-Esprit vient en elle pour proclamer authentiquement sa mission, lui donner puissance de l'accomplir, en la comblant à cet effet de dons spéciaux, de grâces particulières, dons et grâces ineffables, inaccessibles à l'intelligence de l'esprit créé. En ce jour, l'auguste Marie est toute transformée, toute pénétrée de la divinité, toute divinisée. Ah! qui dira les nouvelles ascensions qu'elle fait dans la science de Dieu, dans la charité de Dieu, dans le courage, la force, la patience, le dévouement et l'esprit de sacrifice? Temple du Saint-Esprit, sanctuaire du Saint-Esprit, elle devient en quelque sorte un nouveau prodige de perfection, un nouveau miracle de sainteté, un monde de nouvelles et indicibles splendeurs aux yeux de Dieu et des anges! Épouse du Saint-Esprit, auquel elle est unie par les liens les plus inexprimables, elle enfante Jésus-Christ dans les âmes, elle enfante des âmes à Jésus-Christ, elle continue et achève le mystère de l'Incarnation en suscitant des chrétiens, des frères, des membres de Jésus-Christ, non seulement par ses toutes-puissantes intercessions, mais encore en vertu de cette grâce très particulière de Mère de l'Église, qui lui est propre, par suite du mystère de la Pentecôte!

Un éloquent évêque de notre siècle, Mgr Dupanloup, prêchait en la solennité de la Pentecôte dans sa cathédrale. Après avoir rappelé les passages de l'Évangile où le Saint-Esprit est représenté comme esprit de vérité, esprit de lumière, esprit d'amour, de consolation et de force, et l'avoir montré au jour de la Pentecôte fondant une Église impérissable, en descendant sur les apôtres auxquels il apprend toute vérité et qu'il rend assez forts pour le martyre, l'illustre orateur s'écria: « Vous aussi, si vous êtes vraiment chrétiens, si vous avez l'Esprit-Saint en vos cœurs, si vous n'êtes pas de ceux qui ignorent le Saint-Esprit, vous devez être les témoins du Fils de Dieu! » Cette réflexion lui remit en mémoire un trait édifiant qui s'était passé en ses visites pastorales. Un vieux paysan qui n'avait point été confirmé était malade; en vain un digne ecclésiastique l'avait engagé à profiter du séjour de l'évêque pour recevoir la confirmation, il avait refusé avec obstination. Enfin, le matin, il fait appeler M. le Curé et lui dit: « J'ai

bien réfléchi depuis hier. Peut-être vais-je mourir. Il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Eh bien! j'ai entendu, cette nuit, une voix dans ma conscience. Je me suis dit: « Il faut que je sois confirmé, « car l'Esprit-Saint me dirait: Tu n'as pas voulu de moi sur la terre, je ne « veux pas de toi dans l'éternité! » Ce bon vieillard reçut le sacrement, et avec tant de ferveur, que M. le Curé disait en sortant: « Certes, quand le patriarche Jacob bénissait ses enfants, ce ne devait pas être une scène plus touchante et plus solennelle. »

Nous aussi, songeons qu'avec le Père et le Fils, le Saint-Esprit, un jour, nous jugera. Ayons donc une vraie dévotion au Saint-Esprit, afin de recevoir de lui bon accueil et obtenir miséricorde. Au reste, la Pentecôte n'est pas seulement un souvenir; c'est une continuelle et vivante réalité. Le Saint-Esprit se donne tous les jours, surtout au jour anniversaire de sa solennelle apparition sur la terre. Préparons-nous à sa venue, comme les fidèles au Cénacle, comme la très Sainte Vierge, par le recueillement et la prière. Appelons-le en nous par des désirs fervents et sincères. Aimons à réciter les belles prières de l'Église, le *Veni Creator*, le *Veni Sancte Spiritus*. Et il viendra en nous, et il nous éclairera, nous sanctifiera, nous consolera, et nous chanterons nous aussi « les merveilles de Dieu »!

Abbé Ch. ROLLAND.

LE MOIS DE MAI

C'est le mois de mai. Dans les églises, l'autel de Marie témoigne de l'amour filial qui l'a orné; des mains délicates ont cueilli les plus belles fleurs des jardins et des campagnes, pour les dresser en gerbes odorantes: rien n'est trop beau pour Marie, notre Mère. Sa statue se dresse, radieuse, dans un océan de lumière; les fidèles accourent en foule, heureux d'entendre chanter les gloires de la Reine du ciel. Ils se réjouissent comme des enfants à la pensée d'une si bonne Mère, qui les protège et à qui ils peuvent en toute confiance dire leur angoisse et leurs peines. Les cantiques jaillissent spontanément de leur cœur enthousiaste, comme s'ils voulaient rivaliser avec les chanteurs ailés, dehors dans les buissons. Ah! s'ils pouvaient apporter à Marie toutes les splendeurs florales de la riche nature! « *De Maria nunquam satis*. On n'en fait jamais assez pour Marie. » (S. Bernard.)

Un fidèle qui, devant l'autel du mois de Marie, ne s'épanouit pas, est vraiment à plaindre car si le bonheur venait à lui personnifié, son cœur resterait insensible...

P. LUCAS.

* * *

TRADITIONS QU'ONT AIMÉES NOS PÈRES...

Comment la paix des consciences, la pratique des vertus chrétiennes, la charité, le dévouement, le support mutuel qui font ici-bas la véritable félicité, pourraient-ils subsister si, même dans nos familles de campagne, disparaissaient l'esprit de prière et ces belles traditions religieuses qu'ont aimées nos pères?... Leur prière en famille, leur dévotion aux croix du chemin, leurs exercices du mois de Marie, leurs signes de croix avant de trancher le pain de ménage, de tirer l'eau du puits, de commencer les semences, et tant d'autres traits tenaient sans cesse leurs regards élevés vers le ciel, pendant que leurs mains travaillaient durement le sol.

(Lettre collective de nos Évêques sur le problème rural.)

Hommages et vœux

A Son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent, curé de la cathédrale de Rimouski, nouvellement élu évêque titulaire d'Anea et auxiliaire de Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne, évêque de Rimouski; à Son Excellence Monseigneur James Boyle, curé de Saint-Rédempteur de Sydney (N.-E.), nommé successeur de Son Excellence Monseigneur J.-A. O'Sullivan, sur le siège épiscopal de Charlottetown, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du PRÉCURSEUR, offrent leurs respectueuses félicitations et leurs meilleurs vœux de long et fructueux épiscopat.

L'armée missionnaire catholique

Les statistiques suivantes, compilées par le Rév. Frédéric C. Dietz, M. M., pour l'Agence Fides, nous révèlent que le chiffre du personnel des Missions catholiques dans le monde entier est de 83,775. Sur ce nombre, l'on compte 53,025 religieuses, 21,915 prêtres et 8,835 frères.

Comme on le voit, les religieuses constituent presque les deux tiers de l'avant-garde de l'armée missionnaire, ce qui démontre l'extrême importance de leur travail dans les champs de mission.

Prêtres, frères et religieuses employés aux missions dans les divers pays:

	PRÊTRES	FRÈRES	RELIGIEUSES
Asie.....	10,659	3,118	21,544
Afrique.....	5,330	2,698	10,672
Amérique.....	2,333	579	2,869
Océanie.....	3,652	2,177	15,161
Europe.....	941	263	2,779

Religieuses étrangères et religieuses indigènes dans les missions, avec proportion comparée:

	RELIGIEUSES ÉTRANGÈRES		RELIGIEUSES INDIGÈNES	
Missions de la Propagande.....	35,768	67.3%	17,347	32.7%
Asie seulement.....	6,262	29.2%	15,252	70.8%
Afrique.....	9,213	86.3%	1,459	13.7%
Indes anglaises.....	3,128	36.9%	5,342	63.1%
Indo-Chine.....	351	7.1%	4,568	92.9%
Chine.....	2,146	34.5%	4,081	65.5%
Empire du Japon.....	584	35.1%	1,077	64.9%
Afrique-Est.....	1,010	62.9%	596	37.1%
Afrique-Sud et insulaire.....	4,714	90.4%	503	9.6%

Prêtres, frères et religieuses indigènes des missions du monde entier et pourcentage des religieuses:

	PRÊTRES	FRÈRES	RELIGIEUSES	
Missions de la Propagande.....	5,696	2,307	17,347	68.4%
Asie.....	5,320	1,856	15,252	68. %
Afrique.....	338	355	1,459	67.8%
Indes anglaises.....	1,612	693	5,342	69.9%
Indo-Chine.....	1,379	599	4,568	69.8%
Chine et Manchoukouo.....	2,022	415	4,081	62.6%
Empire du Japon.....	260	143	1,077	72.7%
Afrique-Est.....	125	56	596	76.7%
Afrique-Sud et insulaire.....	46	111	503	76.2%

La voix du Pape

(Message de Noël 1943 de Sa Sainteté Pie XII)

(Suite)

LA DÉPRAVATION LIÉE À LA MALADIE



A pénible irrégularité du travail et de la vie éloignée de Dieu et de Sa grâce, induite en erreur par le mauvais exemple, provoque et facilite le pernicieux relâchement du mariage et des relations de famille de sorte que le poison de la concupiscence tend maintenant à souiller encore plus qu'auparavant les sources sacrées de la vie. De ces tristes faits et de ces tendances dangereuses, il ressort malheureusement que bien que la défense de la famille et de la population fût considérée de beaucoup de nations comme une de leurs fins les plus nobles, il croît et se répand maintenant, à la place, une dégradation physique et morale qui ne peut se guérir partiellement qu'après les longues générations d'un processus curatif d'éducation préventive. Si la guerre a causé chez tant de gens de tels ravages de corps et d'esprit, elle n'a pas épargné ceux qui recherchent avant tout l'opulence, la pure jouissance; les voici muets et perplexes devant la dévastation qui a balayé leurs biens comme un ouragan destructeur. Le fer et le feu ont anéanti leurs richesses et leurs foyers; leur vie de confort et de plaisir est disparue; le présent est tragique; l'avenir réserve peu d'espoir et beaucoup de crainte.

OÙ MÈNE L'ESPRIT DE DOMINATION

Plus triste encore est la vue qui s'offre à ceux qui aspiraient à la possession de la force et de la domination. Ils contemplent maintenant avec horreur l'océan de sang et de larmes qui baigne le monde, les tombes et les fosses remplies de cadavres multipliés et répandus sur toutes les régions de la terre et à travers les îles de la mer, l'éclipse graduelle de la civilisation, la disparition progressive de la prospérité matérielle même, la destruction de monuments célèbres et d'édifices construits avec un art consommé, que l'on pouvait appeler l'héritage commun du monde civilisé, l'exaspération et l'approfondissement de la haine qui enflamme les peuples les uns contre les autres, ne laisse place à aucun espoir pour l'avenir.

LE CROYANT PRÉSENT AUX MISÈRES DU MONDE

Avancez maintenant, vous chrétiens, fidèles, attachés d'un lien surnaturel et ineffable au Fils de Dieu qui s'est fait petit pour nous, guidés et sanctifiés par son Évangile, nourris de Sa grâce, fruit de la passion et de la mort de notre Rédempteur. Vous aussi éprouvez la tristesse, mais avec l'espoir de consolation qui vient de votre foi. Les misères du présent sont vôtres aussi. La guerre destructive vous visite et torture aussi, dans vos corps et vos âmes, vos biens et possessions, votre foyer. La mort vous a brisé le cœur et a laissé des cicatrices lentes à se refermer.

LE PAPE PRÈS DES AFFLIGÉS

La pensée des tombes d'êtres chers, au loin, peut-être ignorés, l'angoisse de ceux qui sont perdus ou disparus, le désir inassouvi de revoir les êtres chers qui sont prisonniers ou partis vous laissent dans un état de tristesse qui vous décourage, tandis qu'un avenir plein de cruelles incertitudes pèse sur tous, parents et enfants, jeunes et vieux. En tous temps et particulièrement à cette heure, Notre cœur paternel est près de vous, en profonde et constante affection, chers enfants, en cette heure de tristesse et d'épreuve.

Mais tous Nos efforts ne peuvent faire cesser d'un coup cette horrible guerre. Nous ne pouvons rendre la vie à vos morts aimés; ne pouvons rebâtir votre maison ruinée; ne pouvons vous délivrer entièrement de votre angoisse. Encore moins est-il en Notre pouvoir de vous ouvrir l'avenir, dont Dieu détient les clefs, Dieu qui régit le cours des événements et a fixé le terme de leur fin pacifique. Néanmoins il y a deux choses que Nous pouvons et voulons faire.

LES SECOURS PONTIFICAUX

D'abord, Nous avons employé et continuerons d'employer toutes Nos ressources matérielles et spirituelles pour atténuer les tristes conséquences de la guerre pour les prisonniers, les blessés, les disparus, les errants, les indigents, pour ceux de toute langue, de toute nation, qui sont dans la souffrance et la peine.

SOUVENIR DES CONSOLATIONS DE LA FOI

Ensuite, Nous désirons qu'en ce triste temps de guerre vous vous souveniez surtout de la grande consolation que nous inspire notre foi lorsqu'elle nous enseigne que la mort et les souffrances de cette vie perdent leur amertume pour ceux qui peuvent d'une conscience calme et sereine s'approprier la prière de l'Église dans la messe des morts: « Pour Vos fidèles, Seigneur, la vie est changée, non perdue; et la demeure terrestre ayant disparu, une demeure éternelle leur est préparée au ciel » (préface de la messe des morts). Tandis que d'autres, sans espoir, se trouvent devant un effrayant abîme, et que leurs mains tâtonnent en quête d'appui, près du vide, non pour leurs âmes immortelles mais pour le bonheur de ce monde qui leur a échappé, vous au contraire, par la grâce et la libéralité d'un Dieu miséricordieux, avez au delà de « la certitude de mourir », l'ineffable consolation divine de « la promesse de l'immortalité à venir ». Par cette foi vous parvenez à une sérénité intérieure, un courage moral confiant que n'abattent pas même les souffrances les plus terribles. C'est une grâce sublime et un privilège sans prix que vous devez attribuer à la bonté de notre Sauveur. C'est une grâce et un privilège qui exigent de vous, en réponse, la pratique d'une constance exemplaire, et demande un apostolat quotidien pour redonner la confiance à ceux qui l'ont perdue et mettre dans la voie du salut spirituel ceux qui, naufragés dans l'océan des calamités présentes, sont à la veille d'être submergés et de périr.

(A suivre)

Prière à Marie, Reine de la paix

O Vierge très sainte, Mère de Dieu et notre Mère très aimante, qui par votre maternité divine avez mérité de participer à la prérogative de royauté universelle qui est l'apanage de votre divin Fils, nous, vos très humbles serviteurs et fils dévoués, nous nous sentons réconfortés à la pensée que, de même qu'il a plu au Rédempteur du genre humain de se faire annoncer par les prophètes et par les anges de Bethléem sous le beau nom de Roi pacifique, ainsi il a pour agréable et il accepte de vous considérer et de vous entendre appeler et honorer du titre de Reine de la Paix, qui convient si bien à votre Cœur maternel: c'est là l'invocation tout enflammée qui jaillit de notre cœur.

Que votre puissante intercession éloigne des peuples de la terre les discordes et les haines; qu'elle dirige les esprits dans les voies de fraternité et de paix, que Jésus est venu enseigner et inculquer parmi les hommes, pour nous procurer le salut et le bonheur, et dans lesquelles la sainte Église ne cesse de diriger nos pas.

O glorieuse Reine, daignez regarder avec bonté et couronner d'heureux succès les sollicitudes paternelles que le Souverain Pontife, vicaire de votre divin Fils sur la terre, met en œuvre constamment quand il appelle et rassemble les peuples autour du centre unique de la foi qui apporte le salut; et faites aussi que, filialement soumis au Père commun, il nous soit donné de correspondre à ses desseins salutaires. Éclairez les gouvernants de la patrie sur ces mêmes desseins. Ravivez et maintenez la concorde dans nos familles, la paix dans nos cœurs, la charité chrétienne dans le monde. Ainsi soit-il.

(Indulgence de 500 jours, chaque fois; indulgence plénière pour récitation quotidienne pendant un mois, aux conditions ordinaires.)

(Prière traduite de la version italienne originale, n. 396 de Preces et Pia Opera. Rome, 1938.)



La fête des Mères

*Voici que l'on apprête
L'aimable et douce fête,
Prélude d'un beau jour :
Fête intime et joyeuse,
Parfois triste et pieuse,
Toujours pleine d'amour.*

*C'est la fête des Mères,
Allumez les lumières,
Apportez les présents.
Venez tous en famille
A la fête qui brille,
Enfants petits et grands.*


*De la saison première,
Dépouillez le parterre,
Cueillez les belles fleurs
Pour la maman chérie;
Votre gerbe fleurie
Recevra ses doux pleurs.*

*Prenez à la musique
Un hymne magnifique,
Unissez tous vos voix;
Chantez reconnaissance
Et faites soudenance
Des beaux jours d'autrefois.*

*Au front de votre Mère,
Que votre amour sincère
Dépose un long baiser;
Puis, en cercle autour d'elle,
Sous sa tendre tutelle,
Restez longtemps causer.*

*Et la maman chérie,
D'allégresse ravie,
Se croira jeune encor;
Mais sa large science,
Parlant d'expérience,
Dira des choses d'or.*





*Et quand vers la Patrie,
Levant sa main bénie,
Elle dira pour vous :
« Bénissez-les, ô Père ! »
Comme pour la prière,
Tombez tous à genoux.*

*Mais pour vous, oh ! peut-être,
Qu'il ne vit plus cet être
Si cher d'une maman !
La mort, fondant sur elle,
L'enleva de son aile
Un jour. C'était en l'an...*

*Jamais votre mémoire
N'oubliera cette histoire
Bien triste à votre cœur ;
Mais quand même à la fête,
Que partout l'on apprête,
Venez avec bonheur.*

*Entendez une messe,
Priez avec tendresse
Pour celle qui n'est plus ;
Au céleste héritage,
Cherchez son doux visage
Dans les rangs des élus.*

*Sur sa tombe chérie,
Venez, l'âme attendrie,
Verser de nouveaux pleurs ;
Avec une prière,
Déposez sur sa bière
Encore quelques fleurs.*

*Que sa douce pensée
Soit par vous caressée
Du matin jusqu'au soir ;
Dans la sainte Patrie,
Au sortir de la vie,
Souhaitez la revoir.*

LE PRÉCURSEUR.



Première fête de la Vierge-Mère

(Légende)



'ÉTAIT par une belle après-midi du mois de mai. Sous le toit d'une humble demeure, une jeune mère ravissante de beauté et de modestie filait silencieusement la quenouille. Tandis que ses doigts faisaient courir la laine, son esprit paraissait absorbé dans une ardente méditation. De fois à autres cependant, elle tendait l'oreille et tournait les yeux vers une porte ouverte donnant sur une autre pièce, semblant désirer le retour d'un être cher.

Et le nom de la jeune Mère était Marie...

Dans cette autre pièce, un homme aux traits empreints de noblesse et de pureté s'appliquait au rude métier de charpentier. Sous sa main courageuse, le rabot faisait voler de blondes raclures qui s'amoncelaient sur le parquet, à l'innocent plaisir d'un charmant bébé de dix-sept mois qui s'en faisait un jeu.

Tout en vaquant à son labeur, le brave ouvrier enveloppait d'un regard d'amour ce gracieux enfant qui le nommait son père, enfant d'une beauté sans pareille, d'une gentillesse inégalée. Et sa vue le faisait songer à d'admirables choses... Bientôt, il songea si profondément qu'il ne s'aperçut point que le bambin franchissait le seuil extérieur.

Et le nom du brave ouvrier était Joseph...

Au sortir de la demeure, le bel enfant vit toute la nature s'incliner devant lui. Le ciel, la terre, le soleil, le zéphyr, les arbres, les plantes, les fleurs, les oiseaux le saluèrent et d'une commune voix lui dirent: « Maître, nous vous adorons. Nous voici à vos ordres. » Mais le petit fuyard, fixant sur eux ses prunelles d'azur, posa son doigt mignon sur sa lèvre rose et mystérieusement leur répondit: « Chut!... » Puis, les bénissant dans un sourire, il s'éloigna en trotinant. Et le nom du bel enfant était Jésus...

Soudain, Joseph sortit de sa réflexion et regardant tout autour il ne trouva plus son cher trésor. Le croyant retourné auprès de sa mère, il s'avança pour le voir vers la pièce où travaillait Marie, mais la Vierge seule et recueillie filait toujours... semblant repasser quelque chose en son cœur...

« Jésus! où donc est Jésus?... » se demanda tout bas Joseph pour ne point inquiéter Marie, et d'un bond il fut dehors. Mais à l'instant, ô merveille, l'enfant revenait pressant sur son cœur un magnifique bouquet de fleurs.



Mère, bonne fête !...

Joseph allait s'exclamer, mais Jésus, de nouveau posant son doigt mignon sur sa lèvre rose, leva sur lui un regard expressif. Joseph comprit et, sur-le-champ, secouant la poussière de ses vêtements, baissant ses manches et s'essuyant le front tout perlé de sueurs, il suivit le bambin d'un pas léger et joyeux.

Jésus, sur la pointe de ses pieds menus, s'avança vers sa Mère. Quand Marie l'aperçut, il s'inclinait devant elle et, la saluant avec grâce, lui adressait ces mots si doux au cœur d'une tendre maman: « Mère, bonne fête! »

C'était par une belle après-midi du mois de mai..., c'était le jour de la « Fête des Mères »...

LA RÉDACTION.

A droite, pour la Sainte Vierge



DROITE ?

— Non, à gauche!

— Vous n'y entendez rien; c'est au milieu qu'il faut prendre!... Et, en face des trois chemins, la caravane s'était arrêtée, missionnaire en tête, perplexe. Où aller ?

Partis le matin pour nous rendre au populeux village d'Abal, avec l'avantage d'avoir une boussole et notre flair pour tout guide, nous étions tout simplement égarés.

— Allons, tirons la solution à courte paille... ou plutôt, non, une idée me vient.

Et, de ma poche, je tire une médaille, fidèle compagne de mes excursions. D'un côté, la

Sainte Vierge, de l'autre, saint Joseph, y montrent leur douce image.

— Attention: à droite pour la Sainte Vierge; à gauche pour saint Joseph; au milieu pour un cas douteux.

Je jette sur le sol la médaille. Elle virevolte, tourne et retourne, descend et finalement, sur la mousse verte, s'incline et se couche: la Sainte Vierge a gagné.

— En avant, à droite!... et du lest!

Deux heures après, nous entrons à Abal? Eh bien, non, nous lui tournions le dos. Nous étions à Mfunga! Il était trop tard pour rebrousser chemin. Tant pis pour nous.

Mfunga n'est pas une capitale, tant s'en faut!

Deux cases, d'un côté; trois de l'autre. Une vieille bonne femme et de la maraîche, un homme (absent pour le moment), un chien et trois poules, voilà, monuments, bêtes et gens, tout ce que l'on trouve à Mfunga, pour occuper le cadastre et les registres de l'état civil.

L'accueil fut cependant cordial... pour un pays sauvage. La vieille nous regarda de travers — et le chien aussi — mais sans nous mordre. Les poules se sauvèrent grand train. Les enfants firent de même. Les cases restèrent là, heureusement! mais elles se firent aussi sales que possible. Pas de chance!

Peu à peu, néanmoins, grâce à notre bonne mine (j'aime à le croire), la confiance revint. Un coin pour dormir fut déblayé. Un os amadoua le chien; médailles et caresses eurent raison des enfants, et une pipe bien bourrée amena un sourire sur les lèvres d'Ethu, notre charmante mais rebelle hôtesse. Elle nous offrit du

feu et une Calebasse ébréchée pour aller chercher de l'eau, et même une antique marmite pour cuire nos bananes.

Cinq minutes après, sur les tisons, la marmite aux bananes, dûment récurée, bouillait gaiement. Nous devisions avec les enfants, assis près du foyer, et la vieille nous écoutait, fumant béatement sa courte pipe dont le fourneau usé et noirci témoignait de longs et glorieux états de service. Tel, retour des grandes guerres, un vétéran...

Le soir était venu.

Après un souper vite expédié, groupés autour des quelques tisons qui achevaient en ce monde leur fumeuse carrière, nous récitons doucement le Rosaire de Marie.

« *Ma shume we, Maria.* Je vous salue, Marie »... redisons-nous ensemble. Entre nos doigts glissaient tour à tour les grains du chapelet; et dans un coin, accroupie, les coudes sur ses genoux, dodelinant sa tête chauve, la septuagénaire regardait, écoutait, le regard perdu dans le vague... *Ma shume we, Maria.*

Lorsque nous eûmes fini d'épeler les syllabes bénies, soudain, se relevant toute tremblante, elle vint à nous. Sa main osseuse se posa sur mon épaule :

— *Ma shume we, Maria,* disais-tu tout à l'heure, n'est-ce pas ?

— Mais oui, grand'mère, connais-tu ces paroles ? Serais-tu par hasard chrétienne ?

Elle ne comprit pas. Mais, désignant du doigt la médaille de mon chapelet :

— Montre-moi ceci ! dit-elle.

Elle la prit, la compara un instant avec un objet qu'elle venait d'arracher de son cou, puis brusquement :

— Ah ! mon enfant, cria-t-elle, mon pauvre enfant !

Et des larmes, de grosses larmes, ruisselaient sur ses joues, tombaient pressées, de ces larmes qui font mal à voir chez un vieillard : « Ah ! mon pauvre enfant ! » répétait-elle.

Je la laissai pleurer d'abord. Puis, discrètement, j'essayai de la consoler.

Peu à peu, elle se calma et réussit enfin, en l'entrecoupant de ses pleurs, à me faire le récit suivant :

— Il y a vingt ans de cela, j'étais à cette même place, là, dans cette case. Mais, près de moi, il y avait mon fils, mon orgueil, ma joie, qui depuis longtemps m'avait quittée pour s'en aller au pays des Blancs. Il était revenu de la veille; mais c'était pour mourir, et il était là, là, couché près de moi impuissante à retenir sa vie qui s'échappait. Il était là; mais il allait mourir.

— Mère, écoute, me dit-il alors, je vais mourir; je vais m'en aller dans un pays que tu ne connais pas, bien loin. Mais, un jour, je veux, m'entends-tu ? je veux que tu viennes m'y rejoindre, et, cette fois, ce sera pour toujours. Au pays des Blancs, j'ai appris le chemin du pays où l'on vit toujours heureux, toujours ! Tu y viendras un jour avec moi. Je n'ai pas le temps de t'instruire; mais prends cette médaille à mon cou. Tous les jours, tu la regarderas en disant : *Ma shume we, Maria!*... Me le promets-tu ?

— Oui ! lui répondis-je... je te le promets. Mais *qui ça, Maria ?*

— Et mon enfant me regarda avec de grands yeux fixes... oh ! je ne les oublierai jamais... il se dressa sur sa couche :

— *Ma shume...*, murmura-t-il, et il retomba en arrière.

— Il était mort en me regardant. C'était fini ! mon fils, mon fils unique... là, où tu es maintenant. Et, tiens, la voilà, sa médaille qui a reçu son dernier souffle !

Elle s'arrêta quelques instants, puis continua :

— Depuis vingt ans, il ne m'a pas quittée, ce dernier souvenir de mon fils... Lui ? je l'ai enseveli là, derrière ma case; il m'attend, et chaque jour, en souvenir de lui, oh ! bien des fois, j'ai redit ces dernières paroles : *Ma shume we, Maria.* Et, tout à l'heure, en vous écoutant, sur vos lèvres j'ai surpris les paroles de mon fils : *Ma shume we, Maria!*... Je t'en prie, dis-moi, *qui ça, Maria ?*

L'explication ne se fit pas attendre.

Pendant de longues heures, elle écouta, ravie, croyante, mes explications sur les vérités, les enseignements, les espérances de notre foi. Ni elle ni moi n'avions sommeil!...

Le lendemain matin, dans sa pauvre case, perdue au fond des bois, Jésus daigna descendre, et c'est de tout cœur qu'avec nous, une fois de plus, elle redit : *Ma shume we, Maria.*

Le soir venu, après une préparation nouvelle, sur son front descendit l'eau régénératrice.

En mémoire de sa miséricordieuse patronne, je lui donnai le nom de Marie. N'était-ce pas juste?

Bien avant dans la nuit, nous l'entendîmes répéter, prosternée sur la tombe de son fils, les saintes paroles qui l'avaient sauvée...

Et, quand vint le jour, silencieux, les catéchistes m'entraînèrent au dehors. Derrière la case, étendue sur la tombe de son enfant, déjà raide, mais un doux sourire sur les lèvres, et serrant dans ses doigts la médaille bénie, Ethu dormait son dernier sommeil.

Elle s'en était allée, la pauvre vieille, dans toute la blancheur de son innocence baptismale et de son naïf amour. Elle s'en était allée là-haut, rejoindre le fils tant aimé et saluer pour l'éternité Celle à qui tant de fois, sans la connaître, elle avait dit et redit: *Ma shume we, Maria.*

Bonne vieille grand'maman, c'est pour vous conférer la grâce du baptême que, providentiellement, nous nous étions trompés de chemin.

R. P. TRILLES, C. S. S.

(*Les Missions catholiques*)

Au lieu de cela...

Un blanc, venant comme colon dans une des fles de l'Océanie, rencontra un indigène qui s'offrit à l'aider pour porter son bagage.

Chemin faisant la conversation s'engagea sur les missionnaires, et le colon demanda dédaigneusement à son compagnon: « Quel bien les missionnaires de l'Église catholique t'ont-ils apporté? » L'indigène lui répliqua: « Je puis bien vous dire quel bien ils vous ont apporté à vous. Vous voyez là-bas cette grosse roche plate? Si vous étiez arrivé ici avant la venue des missionnaires, alors que j'étais encore païen, je vous aurais tranché la tête sur cette pierre, puis mes amis et moi, nous vous aurions mangé de fort bon appétit. Et maintenant, au lieu de cela, je vous aide à porter votre bagage! »



Le 15 mars dernier, est décédé à Saint-Raymond, comté de Portneuf, M. D.-E.-E. Larue, auparavant notaire à Sainte-Marie de Beauce.

Associé à M. G.-S. Théberge dans sa profession, M. Larue le fut aussi dans l'exercice de la charité. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui ont particulièrement bénéficié de sa générosité, lui garderont un souvenir toujours reconnaissant et se font un devoir d'offrir leurs pieux suffrages pour le repos de son âme.

La charte sociale de la Chine

(Allocution de S. Exc. Mgr Yu Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine, à l'occasion de la remise que lui fit S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, d'un doctorat d'honneur en Sciences sociales de l'Université Laval.)



(Suite)

L'UNITÉ primordiale de cette grande société est aussi assurée par la réglementation de la vie familiale.

L'homme y assume son plein droit de chef et la femme prend sa place au foyer. Cette division des fonctions dans la famille est bien caractéristique de la société chinoise depuis ses commencements et la force de sa vie familiale a été la force de la nation. Nous avons de bonne heure compris quelles sont les fonctions de la vie matrimoniale et combien elles importent au bien-être de la nation.

Ils sont par conséquent bien peu sérieux ces professeurs qui défigurent nos meilleures traditions en disant que notre système de mariage est celui de l'union libre.

Le problème du capital et du travail reçoit lui aussi son attention et sa solution. Mais combien la vieille sagesse de nos ancêtres diffère de la lutte des classes de Marx. L'amour universel doit régner, non la haine des classes. Aussi notre peuple, en suivant ce point de sa charte à travers les âges, a gardé la société chinoise exempte de la différence des classes. Tous ont les mêmes chances d'avancement, la seule chose qui compte est la vertu et la capacité.

La théorie de la propriété privée est reconnue et mise en pratique. Les richesses n'étaient pas laissées éparpillées à l'aventure et les domaines ne restaient pas improductifs pour la société. La propriété était possédée à titre privé et cependant les biens n'étaient pas à ce point personnels que leur fonction sociale en soit oubliée. Le capital n'apportait pas seulement des privilèges mais aussi des devoirs, le devoir de sauvegarder le bien commun. De même le travail est revêtu de sa dignité propre. Il n'est pas restreint à ceux seulement qui doivent gagner leur vie à la sueur de leur front. Tous doivent travailler, même s'ils ont les moyens de s'en exempter. Il n'y avait pas de riches vivant dans l'oisiveté parce que le travail était nécessaire à la Grande Communauté elle-même, et ceux qui n'avaient pas à travailler pour eux-mêmes devaient travailler pour les autres.

Combien souvent de nos jours n'oublie-t-on pas l'obligation sociale du travail, en affirmant le droit à la grève en toute occasion, comme si la société n'avait aucun droit sur le travail des individus.

Notre Charte sociale, comme on le voit, enseigne donc clairement que l'oisiveté est un crime, que le travail et le capital ont tous deux leur fonction sociale tout comme leur fonction individuelle. Est-il étonnant que ce puisse être le règne de la paix lorsque tous appartiennent à la même famille, tous possèdent leur propriété avec l'idée d'aider les autres, quand les hommes travaillent pour le bien de la société et non seulement pour leur profit personnel ?

Est-il étonnant que les machinations égoïstes étaient arrêtées avant de commencer et que les portes n'avaient jamais besoin d'être verrouillées ?

Tel a été l'esprit du *Ta T'oung* de la Grande Communauté.

Toutefois nous ne saisissons qu'à moitié la valeur de cette Charte si nous en restreignons la portée à la Chine seulement.

La philosophie chinoise a toujours embrassé le monde entier: *T'ien Hsia*, tout ce qu'il y a sous le ciel, bien que les connaissances géographiques des Chinois en aient limité le développement.

Le monde de la Charte sociale était le monde connu d'alors, monde qui, pour les Chinois, était la Chine. Rien d'étonnant à cela. A la même époque, l'Europe elle-même ignorait l'existence des trois continents et ne connaissait pas grand'chose par delà les frontières du monde gréco-romain. Mais bien que restreint géographiquement, l'esprit de la Charte était universel et à mesure que le monde a grandi pour les Chinois, leur Charte a grandi aussi. La Grande communauté devint de fait le monde entier.

Tel était l'idéal de Sun-Yat-Sen, le fondateur de la République chinoise. Et nécessairement l'idéal aussi de la science politique chinoise. Nous ne pouvons être en paix que si nos voisins sont en paix. D'où le sommet de



PHOTOGRAPHIE PRISE A L'ISSUE D'UNE MESSE PONTIFICALE CÉLÉBRÉE A L'ÉGLISE SAINT-ROCH DE QUÉBEC, PAR S. EXC. MGR PAUL YU PIN, VICAIRES APOSTOLIQUE DE NANKIN, CHINE

A DROITE DE SON EXCELLENCE: MGR ELIAS ROY, P. D., SŒUR MADELEINE-DU-CALVAIRE (ANNONCIADE GAUTHIER, DE SAINT-THÉODORE-D'ACTON, P. Q.) ET SŒUR MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE (BERTHE DUFRESNE, DE SAINTE-HÉLÈNE DE BAGOT, P. Q.), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

A GAUCHE DE SON EXCELLENCE: LE R. P. BONAVENTURE PÉLOQUIN, O. F. M., ET M. LE CURÉ JOSEPH FERLAND, DE SAINT-ROCH DE QUÉBEC.

RANGÉE D'EN ARRIÈRE, DE GAUCHE À DROITE: MME EDMOND BILODEAU, SŒUR MARIE-DU-TEMPLE (BLANDINE ROY, DE SAINT-GERVAIS DE BELLECHASSE, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, M. HERBERT TOY, MME R. GAGNON, M. LE DOCTEUR ROMÉO GAGNON, M. L'ABBÉ ERN. LEMIEUX, DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC, M. L'ABBÉ ADRIEN CARON, CHAPELAIN DE LA MISSION CHINOISE, M. SETO DEP, M. LE DOCTEUR STEPHEN PAN, SECRÉTAIRE DE SON EXCELLENCE, M. LE DOCTEUR T.-P. SIU, DE NEW-YORK, M. PHILÉMON GARNEAU, ÉCHEVIN.

la philosophie politique chinoise est exprimé par ces trois mots: *P'ing T'ien Hsia*, c'est-à-dire « apporter la paix au monde entier » (à tout ce qu'il y a sous le ciel).

Vous voyez par là que la Chine apporte avec sa Charte sociale une contribution bien définie à la paix du monde. Trop de gens considèrent cette paix comme une question de piastres et de centins, une question d'avantages économiques et industriels. La Chine apporte à la paix une base morale, un esprit de démocratie qui a subsisté à travers son régime impérial, un esprit de fraternité universelle.

Si je devais résumer la Charte, je dirais qu'elle nous enseigne la fraternité des hommes.

La paternité de Dieu, je n'ai pas à la prouver, car les Chinois n'ont jamais été athéistes: ils ont toujours considéré que l'Age d'Or n'aurait pu exister à moins que les bonnes relations ne fussent assurées avec le ciel.

L'empereur était le père de son royaume, mais seulement à l'imitation de Dieu qui est le père universel. Dans le Livre de l'Histoire (livre VI de Shang) nous lisons « Le bien et le mal n'arrivent pas à tort et à travers, mais le ciel envoie la misère ou le bonheur aux hommes selon leurs mérites. »

C'est donc à bon droit que nous affirmons que notre Charte sociale est caractérisée par la fraternité entre les hommes et implicitement par la paternité de Dieu.

Vous admettez avec moi, je crois, que c'est là une chose vraiment remarquable que ce système social, datant de quelque quatre mille ans et n'ayant besoin que d'être baptisé pour devenir chrétien. Nous avons justement là un exemple patent de la facilité avec laquelle la culture chinoise peut être christianisée, par la simple élévation de son héritage naturel à un niveau surnaturel.

Les Chinois même en ces âges reculés rendent témoignage à Dieu qui, toujours et chez tous les peuples, a laissé des traces de son passage. En travaillant à la Grande Communauté, à l'union entre eux et à l'union avec le Législateur suprême, les Chinois ont façonné un État naturellement idéal.

S'ils n'ont pas connu le Christ, ça n'a pas été de leur faute. Dans l'esprit de notre fraternité universelle et avec l'aide de vos missionnaires, c'est à vous de contribuer à apporter le Christ à la Chine, à lui apporter Celui qui seul peut perfectionner ce que la nation chinoise a cherché (l'anneau), le Médiateur qui peut la relier au Père.

Alors la paix de notre Grande Communauté sera répandue par toute la Grande Communauté du monde, mais elle sera plus élevée, plus résistable, car elle sera alors devenue la paix du Christ dans le royaume du Christ.

FIN



Enfant de l'homme, espère et travaille. Ton bonheur est plus haut qu'ici-bas; lève la tête, élève ton cœur; tu ne te reposeras que dans ton royaume, fils de roi.

Abbé PERREYVE.

Congrès Eucharistique diocésain de Saint-Hyacinthe

L'à-propos d'un Congrès eucharistique diocésain



Un homme fit un grand festin et envoya son serviteur dire aux invités de venir.

(S. Luc, XIV, 16.)

UN Congrès eucharistique est semblable à ce festin dont il est question dans l'Évangile. Jésus par ses pontifes ne cesse de convier les âmes au banquet de son sacrement d'amour.

Pour les diocésains de Saint-Hyacinthe, l'heure de ce mystérieux repas est maintenant venue. D'ici juin, le comité de propagande, comme le serviteur du Maître, redira souvent aux invités de venir au Congrès. Car bientôt, tout sera prêt...

Et l'on viendra à ce divin rendez-vous, si dès maintenant on en accueille, dans son cœur, l'idée, l'importance et les bienfaits. On y viendra, en esprit et en vérité, si l'on prépare sans tarder, dans la prière, les sacrifices et la serviabilité, ces grandes fêtes de l'Hostie.

Car l'objectif est d'importance: raviver la foi eucharistique, susciter un renouveau de vie chrétienne. Cela veut dire tout un diocèse harmonisant sa vie avec le *credo* de la divine présence pour se lancer à pas de géants sur le chemin du ciel. D'où l'à-propos d'un Congrès eucharistique, c'est provoquer:

Un supplément d'hommages au divin Prisonnier de nos autels. Les âmes fidèles éprouvent l'impérieux besoin de réparer tant d'oublis, d'irrévérrences, de profanations. Jésus, délaissé par les foules empressées aux affaires et aux plaisirs, doit être acclamé par ceux-là mêmes qui l'ont abandonné, tant de fois! Dans une ostension solennelle, par les rues de nos cités, il reçoit le juste tribut d'honneur si souvent négligé!

Et puis, les pusillanimes et les poltrons se rassurent et prennent confiance, dans ces manifestations de foi collective. L'impiété et le vice déménagent au désert, devant le rayonnement de l'Hostie. L'incrédulité critiqueuse est démasquée. Comme au jour de l'annonce du grand Mystère, elle ironise, murmure et abandonne le Maître. Ce langage est trop dur..., à quoi bon tant de dépenses?... Elle trouve inutilement somptueuses les offrandes d'Abel. La « pingrerie » de Caïn lui suffit. Autant d'oppositions à Dieu, faisant le jeu du diable, mais qui redoutent bien fort le triomphe de Jésus.

Une occasion unique de témoigner la vitalité de sa foi, la sincérité de son amour. La préparation d'assises eucharistiques requiert de tels sacrifices, de si nombreux travaux et dévouements que, sans de profondes convictions, pareil déploiement de vie religieuse est impossible et voué à l'échec. « C'est une question de cœur qu'un Congrès eucharistique. » Mais qui donc n'en a pas, ne voudrait pas le donner?... Mon fils, donne-moi les restes d'un amour si largement entamé... J'en ai besoin pour ma gloire!

Et donc un Congrès, c'est un diocèse en retraite, en état de grâce à l'école de l'Hostie, approfondissant avec amour la connaissance de Jésus-Christ, c'est plus que les cérémonies spectaculaires, si saintes pourtant de la procession et du reposoir. Et alors, l'important, le principal, c'est de créer un immense courant de foi et d'enthousiasme capable d'apporter un triomphe éclatant à Jésus-Hostie, de mériter aux âmes fidèles des pluies de bénédictions et aux pauvres pécheurs des grâces de salut. Une fois obtenue cette sainte unanimité des âmes, le ciel daignera visiter notre terre et les buts du Congrès deviendront réalité.

LE COMITÉ DE PROPAGANDE.




Source d'Amour

*Venez, petits Enfants à l'âme toute blanche,
Plus belle que le lis ou la rose d'un jour;
Comme un tendre Papa, vers vous Jésus se penche,
Venez à son doux Cœur, c'est la Source d'Amour.*

*Quand vous fermez les yeux pour faire la prière,
Voyez, dans votre esprit, Jésus vous regardant
Et vous montrant son Cœur tout baigné de lumière,
D'où s'échappent les feux d'un amour débordant.*

*Et quand sur votre langue on dépose l'Hostie
Qui vous donne Jésus, voyez le divin Cœur
S'ouvrant devant vos yeux comme une arche bénie,
Pour vous y recevoir par un insigne honneur.*

*Entrez, petits Enfants, dans ce doux Sanctuaire,
Et buvez à longs traits le pur et saint Amour
Qui jaillit à grands flots dans ce lieu de mystère;
Puis au Seigneur Jésus, donnez à votre tour.*



*Donnez-vous tout entiers à son Cœur adorable,
Pour accomplir toujours sa sainte volonté;
Offrez-vous à souffrir pour le monde coupable,
Demandez pour cela l'ardente charité.*

*Et ne le quittez pas sans présenter l'hommage
De votre gratitude et vous faire bénir;
De ce Père clément, baisiez le beau visage
Et promettez joyeux de bientôt revenir.*

*Venez au Sacré Cœur, ardentés jeunes filles,
Jeunes gens au cœur chaud, venez à votre tour;
Il vous dira comment se fondent les familles,
Comment on doit toujours diviniser l'amour.*

*Vous recevrez de lui la force et la lumière
Pour marcher toujours droit dans le chemin du ciel,
Pour remplir, ici-bas, fructueuse carrière
Et mériter un jour le bonheur éternel.*

*Ames vierges, venez à ce Cœur ineffable,
A son divin contact, venez vous embellir,
Vous orner de vertus. Son charme incomparable
Vous fera dans l'Amour rapidement grandir.*

*Venez, vous qui voguez au large de la vie,
A travers mille écueils, sous des vents dangereux;
Implorez son secours, et sa grâce infinie
Vous rendra du péril toujours victorieux.*

*Et vous tous qui penchez vers votre fin mortelle,
Peut-être fatigués, attristés, gémissants,
Venez à ce doux Cœur, c'est la Source éternelle
Du bonheur, de la paix, des secours tout-puissants.*

*Venez à lui, pécheurs tout couverts de souillures,
Venez humiliés, repentants, généreux;
Il vous pardonnera, brûlera vos ordures
Aux feux de son Amour miséricordieux.*

*Et vous, ô Cœur auguste, ô Source salutaire
Des plus insignes dons, des plus riches bienfaits,
Hâtez le jour heureux, où toute âme sur terre
Viendra puiser en Vous son bonheur et sa paix.*

LE PRÉCURSEUR.

Nouvelle maison de retraites fermées pour dames et demoiselles à Sainte-Marie de Beauce

Le Château Beauce, ancienne résidence de MM. les notaires Théberge et Larue, cédé aux révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, en vue d'une œuvre de zèle, a été converti en maison de retraites fermées féminines.

C'est ainsi, comme il est écrit dans l'Évangile, que l'on peut transformer ses biens terrestres en trésors qui ne s'usent point, que ni la rouille ni les vers ne peuvent atteindre. Aussi longtemps que la Maison Notre-Dame-du-Saint-Rosaire—c'est la nouvelle appellation du Château Beauce—aussi longtemps que cette maison sera un lieu de régénération morale; aussi longtemps que le bien, après avoir pénétré les âmes des retraitantes, ira ensuite se répandre et germer dans les foules, comme le levain qui soulève toute la masse; aussi longtemps le talent confié par la Providence aux notaires Larue et Théberge continuera à fructifier pour la plus grande gloire de Dieu.

Le premier étage du Château a conservé son style et son luxe: murs recouverts de riches tapisseries de laine ou de satin broché, colonnettes à chapiteaux dorés, marbres de toutes teintes des foyers et des crédences, verrières où le soleil allume mille feux, lustres de verre taillé, meubles exotiques, bois de différentes essences fouillés en d'artistiques sculptures, tableaux de maîtres, etc. Et, chose étrange, cette profusion de beautés, d'œuvres d'art est disposée avec un goût si parfait que toutes les retraitantes s'y sentent à l'aise comme si leur enfance s'était écoulée entre les lambris dorés d'un palais.

Il faut dire que les religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui dirigent la maison sont si avenantes dans leur belle simplicité, si maternelles, qu'on se trouve tout de suite chez soi en leur compagnie.

Dès l'arrivée, la Directrice de la retraite distribue les chambres: chacune de ces pièces est gaie, éclairée, confortable, pourvue d'un lavabo avec eau chaude et eau froide. La simplicité des meubles contraste un peu avec l'étage inférieur, mais elle favorise davantage le recueillement si nécessaire à toute bonne retraite.

La vie pendant ces trois jours est organisée de manière à élever l'âme sans fatiguer le corps. Les instructions, les temps libres, les prières vocales, la bénédiction du très Saint Sacrement, le chemin de la croix, tout apporte lumière pour l'esprit et joie pour le cœur; en sorte qu'après ces trois jours de solitude on peut retourner chez soi ayant réglé le passé et préparé l'avenir. On quitte la maison le sourire aux lèvres, l'âme légère, prête à accepter en tout la volonté de Dieu, prête aussi à aider le prochain à tendre vers l'idéal de toute vie chrétienne, vers l'amour de Dieu.

Avant le départ, on dépose dans les mains de Marie sa ferveur présente et ses résolutions de retraite. Les adieux sont touchants et la petite chapelle doit garder en ses murs capitonnés bien des secrets de vertus pratiquées,



MAISON DE RETRAITES FERMÉES NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE, À SAINTE-MARIE DE BEAUCE.

de sacrifices héroïquement consentis et surtout de douces, d'intimes, d'indicibles consolations.

Mesdames et Mesdemoiselles, venez à la retraite fermée; vous y trouverez le secret du bonheur et le chemin du ciel.

Les retraites se donneront continuellement dorénavant à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, à Sainte-Marie de Beauce. Des groupes de dames succéderont à ceux de jeunes filles; les différentes paroisses de la région pourront s'organiser pour telle ou telle date à leur choix. Elles n'auront qu'à s'entendre avec la révérende Sœur Supérieure.

Si on désire savoir quel cri jaillit du cœur pendant la retraite fermée, qu'on écoute ce chant d'une retraitante:

Jésus, vous m'avez appelée
En cette solitude aimée,
Je viens me reposer un peu:
Merci, mon Dieu!

Ici, la divine Parole
Pénètre l'âme et la console,
L'embrase d'un sublime feu:
Merci, mon Dieu!

Dans la prière et le silence,
On sent l'invisible Présence;
Dans la douceur, le cœur s'émeut:
Merci, mon Dieu!

Pour le pardon qui transfigure
Et pour la joie immense et pure
Qui me transporte en plein ciel bleu:
Merci, mon Dieu!

Pour la sainte paix qui m'inonde
Si forte, suave et profonde,
Réalisant le plus doux vœu:
Merci, mon Dieu!

Merci pour ces torrents de grâces
Soulevant nos âmes si lasses,
Les exaltant jusques aux cieux:
Merci, mon Dieu!

De nous avoir donné Marie
Pour Étoile et Mère bénie,
Merci, mon Dieu, merci, mon Dieu!
Merci, mon Dieu!

Que toutes, nous soyons apôtres,
Que nous déversions sur les autres
Les trésors pris en ce saint lieu:
Merci, mon Dieu!

Une retraitante,

Bernadette LAROCHELLE,
de Beauceville.

PREMIÈRES RETRAITES FERMÉES À SAINTE-MARIE DE BEAUCE

La première retraite fermée à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Sainte-Marie de Beauce a eu lieu du 29 février au 3 mars 1944. Elle fut pieusement suivie par vingt-six dames de la paroisse Sainte-Marie et prêchée par le R. P. Goyer, S. S. S.

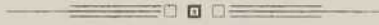
Du 3 au 6 mars, les Enfants de Marie de Broughton-Est inauguraient en cette maison, avec une ferveur touchante, la première retraite fermée de demoiselles.

Espérons que très nombreuses seront, chaque année, les dames et les demoiselles de la région de la Beauce qui viendront puiser en cette nouvelle oasis spirituelle les fruits précieux d'une retraite fermée.



Autant il y a d'amour de Dieu dans un cœur, autant il y a de zèle pour le salut des âmes.

S. JEAN EUDES.



Chiang Kai-Shek est guidé par un grand idéal chrétien

Le président Chiang Kai-Shek, chef temporel d'une nation dont la population est la plus nombreuse du monde, professe hautement que seuls les enseignements de Notre-Seigneur peuvent restaurer l'union et l'harmonie dans l'ordre social parmi les nations.

Le commandant en chef des forces alliées sur le théâtre de la guerre de Chine assure que ses méditations journalières sur la Sainte Écriture lui ont donné la force de tenir bon contre des obstacles apparemment insurmontables. Il confiait récemment à un de ses amis, bon catholique, le docteur Jean Wu, que dans les paraboles du Christ il avait trouvé plus de sagesse que dans tous les classiques chinois.

D'après un missionnaire belge, le R. P. Meeus, naturalisé citoyen chinois, maintenant aux États-Unis, le président Chiang se distingue parmi tous les chefs des nations belligérantes, par ses nombreux actes publics de foi en la divine personne de Notre-Seigneur. Ces manifestations l'ont aussi élevé au-dessus de l'ancien idéal des héros chinois.

Dans la longue histoire de la Chine, écrit le P. Meeus, il n'y eut jamais chef plus populaire et plus aimé de cette nation chinoise qui aujourd'hui est plus unie qu'elle ne l'a jamais été. La très grande influence qu'il a acquise sur les millions de l'Asie, même sur ceux qui gémissent encore sous le joug japonais ou soviétique, a été clairement démontrée récemment dans une revue chrétienne de Chungking.

Selon le P. Meeus, Chiang porte un intérêt sans réserve aux missionnaires étrangers qui travaillent en Chine. « Nous avons besoin des missionnaires et nous sommes prêts à accueillir les chrétiens des autres pays, répète le chef de la Chine. Nous avons besoin de ceux qui servent le peuple chinois avec une véritable sympathie et un sincère dévouement. Ne croyez pas que nous vous considérons comme des hôtes. Vous êtes nos compagnons d'armes travaillant avec nous au salut de notre peuple et à la reconstruction d'une nation nouvelle. Que l'Église s'identifie de plus en plus intimement à la vie et aux besoins du peuple et coopère avec le gouvernement et les agences de bienfaisance sociales pour aider à former un ciel dans notre société. »



S'il devenait prêtre !

- Maman, voulez-vous me prêter le dictionnaire ?
- Tiens, mon chéri.
- Merci, maman.

Et Bernard, avec empressement, saisit le gros livre, le feuillette, met l'index sur un mot, lit attentivement, s'arrête, réfléchit, lève la tête, regarde dans le vague poursuivant son idée, se penche de nouveau sur le volume, lit encore, puis déçu, murmure : « Ça ne dit rien ! »

— Que cherches-tu, Bernard ? fait la maman intriguée, en s'approchant de son fils dont elle a observé les agissements.

- Je voulais voir dans le dictionnaire ce qu'on dit du chien.
- Du chien !

— Oui... c'est parce que, hier, Raoul et moi, on s'est rendu en courant jusque de l'autre côté du pont et là on a vu, à côté d'une belle maison, quatre

beaux petits chiens. Et Raoul m'a dit : « Ici, on élève des chiens. — C'est pour les vendre ? que j'ai demandé. — Non, dit Raoul, ici, on les élève à la place des enfants. C'est Madame elle-même qui en a soin, qui leur donne à manger, qui les brosse, les baigne, les élève. C'est sa famille. Elle dit qu'elle aime mieux des chiens que des enfants, que ça vaut mieux. — C'est bien drôle, que j'ai répondu. — C'est bien drôle, a dit Raoul, mais c'est comme



Et Bernard met l'index sur un mot...

ça. » Alors, maman, je cherchais pour savoir si les chiens ont une âme, parce que le Frère Tousignant disait l'autre jour que ce qui fait la grandeur et la valeur des hommes, c'est leur âme. Est-ce qu'ils ont une âme les chiens, maman ?

— Les chiens ont une âme animale, par laquelle ils voient, ils entendent, ils sentent, ils mangent, ils courent, mais c'est tout ; ils n'ont pas de raison et quand ils meurent, tout est fini pour eux. Ils ont été créés par le bon Dieu pour servir les hommes. Les enfants, eux, ont une âme raisonnable, immortelle, créée à l'image du bon Dieu et destinée à aller jouir avec lui dans le ciel pendant toute l'éternité.

Tu as vu dans ton histoire sainte que le Seigneur, après avoir créé le ciel, la terre, les plantes et tous les animaux, dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Alors, il fit Adam et Ève avec une

âme immortelle, douée d'intelligence et d'une volonté libre. Il leur donna toute la terre à habiter avec leurs descendants et leur permit de se servir de tout ce qu'elle contient, les plantes, les animaux, etc.

Nos âmes, pour avoir été créées par Dieu à son image et à sa ressemblance, sont si précieuses à ses yeux que pour les racheter du péché commis par nos premiers parents, la deuxième personne de la Sainte Trinité vint sur la terre souffrir et mourir pour elles.

— Alors, c'est fou, maman, d'élever des chiens à la place des enfants ?

— Les personnes qui agissent ainsi ne font pas plaisir au bon Dieu, elles ne procurent point sa gloire et se privent de beaucoup de bonheur au ciel, car les enfants seront au paradis, pour leurs parents, comme autant de perles à leur couronne, autant de degrés à leur félicité. La gloire que les enfants rendront au bon Dieu, en le connaissant, en le louant, en l'aimant, augmentera celle de leurs parents.

— Comme ça, maman, plus il y a d'enfants dans une famille, mieux c'est ?

— Plus cela procure la gloire du bon Dieu.

— Et si les enfants étaient damnés ?

— Si les enfants étaient damnés sans la faute de leurs parents, cela ne nuirait pas au bonheur de ces derniers, et ils auraient tout le mérite d'avoir voulu procurer la gloire du bon Dieu.

— Et les prêtres, les religieux, les religieuses n'auront pas ces perles à leur couronne ?

— Ils en auront de bien plus nombreuses, car leurs enfants à eux, ce sont toutes les âmes au salut desquelles ils consacrent leur vie entière.

— Alors, maman, je veux me faire prêtre, pour sauver beaucoup d'âmes.

— Tant mieux, mon garçon, j'en serais bien contente. Tu me causerais là le plus grand des bonheurs. Pour en mériter la grâce, continue de bien faire ton devoir chaque jour, et surtout n'oublie jamais de dire les trois *Je vous salue Marie* que je t'ai demandé de réciter tous les soirs avant de te coucher. C'est la Sainte Vierge qui te préservera du péché et fera de toi un bon prêtre.

— Je vous le promets, maman.

Sur ce, Bernard, satisfait, s'en fut jouer, mais sa maman demeura songeuse... émue... Des larmes brillèrent à ses paupières et elle murmura : « Mon Dieu, s'il devenait prêtre, que j'en serais heureuse ! »

Personne ne veut l'écouter

On raillait un jour un pauvre petit va-nu-pieds au sujet de sa foi chrétienne. « Si Dieu t'aimait vraiment, lui disait-on, ne prendrait-il pas plus de soin de toi ? Pourquoi ne commande-t-il pas à quelqu'un de te donner une paire de souliers ? » L'enfant garda le silence pendant quelques instants, puis ses yeux se remplirent de larmes et il répondit : « Je crois qu'il le leur dit, mais personne ne veut l'écouter ! »

* * *

Je ne puis pas me persuader comment un chrétien peut se sauver s'il ne fait rien pour le salut des âmes.

Saint CHRYSOSTOME.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



Il se lamente sur cette malheureuse Chine devenue la proie des révolutionnaires et livrée à un immense brigandage. Avec un zèle apostolique, il s'en prend aux Européens qui hypocritement favorisent ou excitent ces désordres d'où sort pour le catholicisme la persécution sanglante. Il y découvre des complacités qui le révoltent. « Chose digne de remarque, écrit-il, à peine les rebelles commençaient-ils leurs manifestations que les journaux anglo-chinois signalaient les missionnaires catholiques comme chefs de l'insurrection, pour jeter sur le catholicisme tout l'odieux de l'entreprise. Voilà comme agit le protestantisme, sec, stérile et glacé. Fils du diable, il fait les œuvres de son père. Quant à la politique des Anglais vis-à-vis des rebelles, ajoute le jeune missionnaire, cette politique est fort louche: ils ne protègent pas les rebelles ouvertement, ce serait rompre avec le gouvernement chinois actuel; mais ils sont loin de se déclarer contre eux: c'est la politique de *l'Huître et les Plaideurs* dans *La Fontaine*. »

Théophane voit clair. Il constate avec douleur que la France, elle aussi, est responsable, dans une certaine mesure, de ces misères lointaines. Il juge sévèrement ces démonstrations navales molles, incomplètes, inopérantes, qui consistent à tirer quelques boulets sur la côte chinoise, puis à repartir, en laissant les malheureuses chrétientés exposées aux pires représailles. Hélas! le temps des Croisades est fini, et le jeune missionnaire sait bien pourquoi.

Il semble, aux yeux de plusieurs, écrit-il à son père, que la Chine est une vieillerie qui s'en va, une ruine qui s'écroule, un cadavre en décomposition. Les nouvelles que les journaux français en publient sont en partie justes, mais leurs appréciations ne le sont guère. Souvent ce ne sont que des mots en l'air, des rêves de journalistes. Ils parlent quelquefois des énergiques représentations de la France en faveur de la religion chrétienne. Nous ignorons qui invente de la sorte: il n'y a là rien de vrai, rien, absolument rien.

L'esprit qui animait Constantin, saint Louis et les Chevaliers, cet esprit n'est plus avec les gouvernements modernes, qui sont devenus athées sous l'influence du protestantisme et du voltairianisme: quand une fois on s'est pénétré de maximes fausses, on ne s'en dépouille pas comme d'un habit. En Dieu seul espoir et secours. Il faut donc le prier pour la conversion des infidèles, et le prier beaucoup; la prière vaut bien un boulet de canon.

Il est remarquable d'ailleurs que Théophane Vénard, sans s'illusionner aucunement sur l'état actuel de la Chine, lui fait confiance chaque fois qu'il envisage l'avenir. Déjà, de Singapour il écrivait, le 25 février, que, parmi tant de peuples divers représentés en ce port cosmopolite, ce sont les Chinois qui donnent les plus grandes espérances. Le 18 avril, dans une lettre au P. Dallet, sur un ton étonnant de certitude il parle des futurs triomphes de la foi: « Pour moi, mon cher ami — entre amis on se communique sa

manière de voir — je pense que de tout ceci Dieu tirera sa gloire, qu'il faudra bien, bon gré mal gré, que la mère Chine et ses filles de Corée, du Japon, de la Cochinchine... courbent le genou devant le Christ: elles sont son héritage, il les a reçues en dot au Calvaire. » Et, faisant sien le vœu du vicaire apostolique de Hou-Quang, Mgr Rizzolati, qui réside en son séminaire établi à Hong Kong, Théophane ajoute: « Il faut des missionnaires, des missionnaires! Il faut prendre d'assaut la Chine! »

Ce cri de son cœur ira alerter les amis poitevins, si lointains à présent. Depuis longtemps, avec une ardeur pleine de tact et de discrétion, il travaillait, par la prière, la parole et l'exemple, à trouver des ouvriers pour la grande moisson. Sans doute, jadis, il avait cru devoir modérer les désirs de son frère Eusèbe. « Il ne faut pas, lui écrivait-il de la rue du Bac, il ne faut pas que la pensée des Missions te trouble. Qu'elle alimente ta ferveur, qu'elle augmente ta foi, ton amour de Dieu, bien; mais loin de ton esprit les vaines imaginations. » Eusèbe avait seize ans. Ce n'est pas encore l'âge des résolutions définitives. Autrefois, au grand séminaire de Poitiers, Théophane avait reçu de plus sérieuses confidences.

Les abbés Bourry et Desnoue, puis « l'ami Paziot », né comme lui à Saint-Loup et comme lui pénitent de M. Baudry, projetaient d'entrer aux Missions-Étrangères de Paris. Théophane était parti le premier. A quand les autres? M. Bourry le suivit de près. « L'arrivée du cher abbé Bourry a été une de mes joies, écrivait l'abbé Vénard à Mgr Pie le 16 juillet 1851. J'espère que ce ne sera pas la dernière de ce genre, du moins je le souhaite ardemment¹. » A quoi Mgr Pie, bien que très favorable aux vocations apostoliques, répliquait spirituellement: « Modérez vos prières, mon cher enfant, et ne nous retirez pas trop d'imitateurs à la suite de M. Bourry. »

Malgré cela, le 5 février de l'année suivante, Théophane revenait à la charge: « Nous sommes trente et un au séminaire des Missions-Étrangères. Trente et un! Nombre défectueux, Monseigneur, et qui demande à être complété. Il y a des diocèses en France qui ont pour ainsi dire mission d'alimenter la source des ouvriers apostoliques. » Et le jeune aspirant citait les diocèses de Bretagne, de Normandie, de Franche-Comté, « le petit diocèse de Langres qui a une sève vraiment merveilleuse de vigueur et de fertilité ». Enfin, « Poitiers aussi peut dire: J'ai les miens, et dans leurs rangs une gloire — Charles Cornay. Le Poitou se remue, Monseigneur, vous êtes la tête du mouvement, j'en suis heureux et fier. Oh! que le bataillon grossisse encore! J'ai à cœur l'honneur de mon régiment, et il me semble que mes désirs sont les désirs d'un bon soldat ».

Cela dit, Théophane plaidait la cause de l'abbé Paziot, dont Mgr Pie avait cru devoir ajourner le départ. Deux mois après, il l'encourageait, et son confrère Desnoue avec lui, à tenir bon et même à faire du prosélytisme. « Stimulez-vous mutuellement, recommandait-il, et stimulez ceux que vous savez. » Un peu plus tard, écrivant à M. Moineau, il lui parlait « au creux de l'oreille » de l'ami Paziot et de ses projets apostoliques: « Je lui jette des cordes pour l'entraîner à Paris, rue du Bac, 128. »

1. Le R. P. Augustin Bourry, né le 26 décembre 1826 à la Chapelle-Largeau (Deux-Sèvres), prêtre le 5 juin 1852, s'embarqua le 20 août suivant. Il mourut deux ans après, massacré par les Thibétains qu'il allait évangéliser.

Théophane était en Chine depuis neuf mois, et ni M. Paziot ni M. Desnoue n'étaient allés « grossir le bataillon ». Ils restaient dans le diocèse de Poitiers, celui-ci comme vicaire, celui-là comme professeur. Une lettre datée du 26 décembre leur arrivait de Hong Kong; mais le missionnaire ne leur parlait plus de leur vocation avec la belle assurance d'autrefois. Peut-être craignait-il d'être indiscret, peut-être avait-il l'intuition que des projets si doucement caressés n'aboutiraient pas. D'ailleurs, l'abbé Paziot avait été malade. « Que devenez-vous donc? Êtes-vous guéri maintenant? » se contentait de lui demander Théophane. Puis s'adressant à l'autre avec une pointe d'aimable malice: « Et vous, cher ami Desnoue, où en êtes-vous avec vous-même? Discutez-vous toujours sur la nature de l'âme?... Je n'ai rien appris sur vous sinon que vous êtes un saint homme. N'y aurait-il pas moyen de recevoir de votre sainte main quelques saintes paroles qui réchauffent et ravivent?... N'y a-t-il plus personne à Poitiers qui aime les Missions, j'entends d'un amour *efficace*? » M. Desnoue, pas plus que M. Paziot, ne rejoindront Théophane: Dieu les gardera au pays poitevin, où ils laisseront le souvenir de prêtres pieux et zélés¹. Quand même, les prières de Théophane seront fécondes: plus d'un, à Poitiers et ailleurs, leur devra sa vocation de missionnaire; plus d'un, tant qu'il sera parlé ici-bas de cette âme héroïque, se laissera entraîner par son sublime exemple.

Mais sans attendre l'avenir, dès à présent l'influence de Théophane s'exerce sur d'autres âmes. L'auteur enthousiaste du *Chant pour le départ des Missionnaires* n'est aux Indes que depuis peu, et déjà il a perdu quelque chose de son bel élan. Découragé par des épreuves inattendues, il vient d'épancher dans le cœur si sûr de son ami Théophane le trop-plein de son cœur: le missionnaire de Mysore est prêt sans doute, comme il l'a jadis chanté, à « braver et la cangue et la hache », mais les premières contradictions l'ont bouleversé. Tout en compatissant à ses peines, Théophane, qui le connaît bien, lui montre d'un geste mâle les sommets de la perfection évangélique.

(A suivre)

1. M. Pierre Paziot, né le 13 septembre 1823, ordonné prêtre en 1852, serait successivement professeur à Saint-Vincent-de-Paul de Poitiers, puis économiste au petit séminaire de Montmorillon (de 1858 à 1869). Nommé curé doyen de la Mothe-Saint-Héry, il passait en 1873 à l'importante cure de Saint-André de Niort, où il mourut en 1881.

M. Lucien Desnoue, né aux Moutiers-sous-Chantemerle le 13 octobre 1826, était d'un caractère particulièrement doux. Sa grande piété lui valut l'intimité de Théophane. Prêtre en 1851, il fut placé aussitôt comme vicaire à Sainte-Radegonde de Poitiers, mais sa faible santé ne lui permettant pas de rester dans ce poste, il passa au vicariat moins fatigant de Notre-Dame de Chauvigny. Malheureusement, après quatre ans de prêtrise, il dut se retirer à la maison de retraite de Poitiers, où il mourut en 1857, à l'âge de 31 ans. Il conservait précieusement un chapelet dont les grains avaient été fournis par le P. Bourry et la chaîne maillée par Théophane.

LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU PAPE PIE X

En annonçant l'ouverture dans la Cité Vaticane de la procédure apostolique dans la cause de béatification du Pape Pie X, Radio-Vatican a dit que le corps du Pontife défunt sera exhumé. Le grand journal catholique de Londres, *l'Univers*, poursuit: « On ouvrira la tombe de Pie X dans la crypte et ses restes seront examinés vers la fin de la procédure, qui se terminera dans les deux ans. Ces démarches sont ordonnées par le Saint-Siège. Il y aura aussi des procédures dans les diocèses de Venise, de Trévise, de Mantoue et de Rome. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Patronne des Missions



Le 14 décembre 1937, Sa Sainteté Pie XI déclarait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne principale des missions, avec tous les droits et privilèges liturgiques accordés à saint François Xavier, l'apôtre du Japon et des Indes. Le monde s'étonna; il ne voyait pas, il ne pouvait pas voir les titres qui valaient à l'humble recluse du Carmel les honneurs de ce patronage suprême. Qu'avait donc fait pour la renaissance des missions cette enfant, sortie une fois à peine des

étroits horizons de sa province natale, et qui les avait encore volontairement rétrécis aux étroites limites d'un cloître? En quoi pouvait-elle être comparée au hardi navigateur du XVI^e siècle, à ce conquérant de royaumes, à cet apôtre du Christ?

L'amour du Pontife pour la jeune sainte avait-il trompé l'Église? ou bien, dans son affection pour Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'avait-il vraiment comprise et avait-il vu que, sans en porter le nom, elle avait été une missionnaire authentique, qu'elle en avait eu la vocation et l'esprit, qu'elle en avait exercé et en exerce encore toute l'activité; et que surtout elle laissait aux apôtres de tous les temps une doctrine qui remettait en valeur les véritables valeurs d'apostolat, et la rangeait, elle, à la tête de l'armée missionnaire?

I. — LA VOCATION APOSTOLIQUE DE THÉRÈSE

Thérèse a écrit une page magnifique sur la liberté de Dieu dans le choix de ses instruments: « Depuis quand, dit-elle, le divin Maître n'a-t-il plus le droit de se servir de l'une de ses créatures pour dispenser à ses enfants la nourriture qui leur est nécessaire? Au temps de Pharaon, le Seigneur avait encore ce droit car, dans l'Écriture, il dit à ce monarque: « Je vous ai élevé tout exprès pour faire éclater en vous ma puissance afin que mon Nom soit annoncé par toute la terre. » Les siècles ont succédé aux siècles depuis que le Très-Haut prononça ces paroles, et sa conduite n'a pas changé: toujours il s'est choisi des instruments parmi les peuples pour faire son œuvre dans les âmes. » Et dans une autre page, pleine de vérité et d'humilité, la sainte écrit encore cette phrase: « Jésus n'appelle pas ceux qui en sont dignes mais ceux qu'il lui plaît. » Et... il les rend dignes, devons-nous ajouter.

Quand Jésus appela Thérèse à devenir l'instrument de son œuvre dans les âmes, l'enfant de quatorze ans ne semblait pas prédestinée aux grands

dévouements apostoliques. Certes, elle possédait une riche nature: son intelligence était très vive, son cœur généreux conquérait son entourage, mais elle souffrait aussi de ce qu'elle appelait « une excessive sensibilité ». « Je me faisais des peines de tout, nous confie-t-elle, je versais des larmes dans les moindres occasions; c'était mon habitude en ce temps-là. » Parfois même, sensibilité, tristesse et douleur dégénéraient en véritables scrupules: « S'il m'arrivait de causer involontairement de la peine à quelqu'un, au lieu d'en prendre le dessus, je m'en désolais à m'en rendre malade; puis, quand je commençais à me consoler de la faute elle-même, je pleurais d'avoir pleuré. »

A cette émotivité extrême s'ajoutait enfin une certaine recherche d'amour-propre, incompatible avec le pur don apostolique de soi: « Je n'étais pas habituée à me servir et je ne m'occupais d'aucun travail de ménage; il m'arrivait quelquefois, — pour faire plaisir au bon Dieu, — de rendre un menu service; comme c'était pour le bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas! il en était tout autrement. Si Céline avait le malheur de ne pas paraître heureuse et surprise, je n'étais pas contente et le lui prouvais par mes larmes. » Bref, Thérèse, selon son expression, avait besoin d'une « conversion »; un petit miracle était nécessaire. Le miracle de conversion survint en la nuit de Noël 1886. Au retour de la messe de minuit, Thérèse se découvre soudain le courage de « comprimer les battements de son cœur », de vaincre sa sensibilité; aussitôt, « la nuit de son âme se change en torrents de lumière », son esprit se dégage de ses scrupules, elle retrouve pour toujours cette force d'âme qui n'allait plus l'abandonner. Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur. « L'ouvrage que je n'avais pu faire pendant plusieurs années, en un instant Jésus l'a accompli, se contentant de ma bonne volonté. Il fit de moi un pêcheur d'âmes; la charité entra dans mon cœur avec le besoin de m'oublier toujours. » Thérèse était prête désormais à recevoir et à comprendre une mission d'apôtre. Dieu n'allait pas tarder à la lui révéler.

Souvent Thérèse avait contemplé le divin Crucifié; souvent elle avait adoré et baisé ses plaies ruisselantes du sang répandu pour la rédemption des hommes; jamais cependant elle n'avait éprouvé ce sentiment douloureux et ineffable de compassion à la vue de son inutile effusion pour tant d'âmes. « Or un dimanche, en fermant son livre à la fin de la messe, une photographie représentant Notre-Seigneur en croix glisse un peu en dehors des pages, ne laissant voir qu'une de ses mains divines percée et sanglante »; Thérèse en est émue jusqu'au plus intime de son être: « Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce sang précieux qui tombait à terre sans que personne s'empressât de le recueillir », et bouleversée en même temps que ravie par ce sentiment nouveau, elle décide de « se tenir continuellement en esprit au pied de la croix, pour recevoir la divine rosée et la répandre ensuite sur les âmes ». Jésus, touché de sa générosité, heureux d'avoir découvert enfin une âme qui le comprenne, fait alors « retentir à chaque instant dans son cœur » son cri d'agonisant: « J'ai soif », et ce cri « allume dans l'âme de

Thérèse une ardeur inconnue et très vive ». Elle veut donner à boire à son Bien-Aimé, mais Celui-ci en retour lui communique une soif dévorante des âmes: « Je voulais à tout prix arracher les pécheurs aux flammes éternelles. »

(A suivre)

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des missionnaires !

Vive gratitude pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. Latulippe. — Avec joie, je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance contractée envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur spéciale et guérison obtenues après promesse de publication. Mme R. Drouin, **Montréal**. — Sainte Thérèse de Lisieux m'a obtenu une faveur l'automne dernier. Je l'en remercie de tout mon cœur et sollicite sa constante protection. Mme P. B., **Varenes**. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour une faveur attribuée à son intercession. Je sollicite sa protection pour mon fils soldat et pour le rétablissement de ma santé. Mme Lavault, **Hartford, Conn.**

Une nouvelle bourse

POUR L'ENTRETIEN D'UNE MISSIONNAIRE

La Bourse du Saint-Enfant-Jésus pour l'entretien d'une religieuse missionnaire, ouverte en novembre 1941, est maintenant remplie.

Merci à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui ont contribué à sa formation. Que Celui qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son Nom les en rémunère largement.

Une nouvelle Bourse, sous le vocable du grand Pourvoyeur des Missions, le glorieux saint Joseph, se présente aujourd'hui, sans le sou, à la charité de nos bienveillants lecteurs. Qui y fera tomber la première obole ?

Toute offrande, petite ou grande, sera reçue avec vive reconnaissance pour cette Bourse dite

BOURSE DE SAINT-JOSEPH

à 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.



La journée d'une Missionnaire

A nuit peu à peu dissipe ses voiles sur la terre orientale, l'aube paraît prometteuse d'un beau jour, tandis que dans l'azur quelques étoiles brillent encore, attardant leurs lumineux regards à contempler cette vaste contrée où le divin Auteur crée une nature si riche et si variée. Une brise légère et chaude se joue dans l'espace, faisant bruire les palmiers, les bananiers, les orangers et tout ce qu'il lui plaît de caresser, s'embaumant aux baisers des fleurs et faisant jaser les voix métalliques. Par des fenêtres largement ouvertes, elle s'introduit dans les pièces d'un couvent de religieuses étrangères, où s'alignent de blancs lits recouverts de moustiquaires, et pousse même l'indiscrétion jusqu'à s'amuser sur les figures des dormeuses au risque de troubler leur sommeil.

Ding... ding... ding..., les sons argentins d'une cloche réglementaire, rompant le claustral silence, volent rapidement dans le dortoir que voici, frappent tous les tympanes et font lever les têtes. *Benedicamus Domino*, lance une voix joyeuse. *Deo gratias*, répondent avec élan les autres voix. Chacune des vierges consacrées tire de dessous son oreiller la petite croix de bois qu'elle y a déposée la veille, la baise avec amour en disant tout bas avec une ferveur nouvelle: « Mon Dieu, me voici pour faire votre sainte volonté! » Elle offre son cœur à Dieu, implore la bénédiction de la céleste Mère et Patronne, l'assistance du bon ange gardien, suivant la formule acquise au Noviciat. Puis, elle se lève promptement, fait rapidement sa toilette et son lit et quand, vingt-cinq minutes plus tard, la cloche de nouveau se fait entendre, elle est prête à répondre encore: « Mon Dieu, me voici! »

Du dortoir, toutes passent à la chapelle pour la prière et la méditation, à l'exception de l'une d'entre elles, celle dont nous allons suivre la journée. C'est une jeune religieuse, arrivée en mission depuis deux ans, et dont le temps jusqu'ici a été consacré à l'étude de la langue du pays d'adoption, temps précieux pour tout missionnaire, car son apostolat auprès des infidèles lui sera facilité en autant qu'il possédera leur idiome et connaîtra leurs mœurs et coutumes. Ayant mis à l'étude toute sa bonne volonté, la courageuse Sœur, avec la grâce divine, a réalisé de rapides progrès et maintenant l'obéissance lui ayant confié divers emplois pour l'initier aux œuvres, elle est entrée dans la vie laborieuse de la missionnaire.

Donc, suivant son obéissance, au lieu de se rendre aux pieds du bon Maître en cette première heure du jour, elle doit se diriger vers l'Orphelinat, afin d'aider la Directrice à exercer la surveillance auprès des enfants dont bientôt sonnera le lever. Ce lui est un sacrifice de ne pouvoir faire sa méditation à l'heure prescrite par la règle, mais elle l'offre généreusement à son Bien-Aimé, heureuse d'accomplir en cela sa sainte volonté.

La voici dans une vaste pièce où dorment nombreuses les jeunes orphelines confiées pour une part à sa sollicitude. Oh! comme déjà elle les

aime ces chères petites et comme elle leur veut du bien! Quelques-unes d'entre elles, nouvellement arrivées, sont encore païennes, mais les autres comme elles aiment le bon Dieu! Plusieurs ont eu un sort lamentable avant leur admission dans cet asile béni; toutes, pour n'avoir jamais connu ou pour avoir été privées, dans un âge bien tendre, de l'affection d'un père et des tendres soins d'une mère, sont dignes de pitié! Ce sont là les chères âmes auxquelles elle doit donner le bon exemple, les tendres fleurs qu'elle doit cultiver pour Jésus. De tout son cœur, elle veut s'appliquer à bien accomplir sa tâche.

Ding... ding... ding... Tous les jeunes minois s'éveillent, et sitôt, dans le vaste dortoir, un petit peuple est en mouvement sous les yeux de son ange visible, la bonne Sœur gardienne qui, chapelet en main, égrène des avé tout en exerçant sa fonction. Tantôt, on la voit se pencher sur une fillette pour lui venir en aide, tantôt elle glisse à l'oreille d'une autre un mot qui la fait agir avec moins de bruit, plus promptement ou selon la méthode.

Un nouveau son de cloche, et la troupe enfantine se met à genoux pour la prière du matin que leur Sous-Directrice leur fait réciter les yeux bien clos, les menottes jointes et les cœurs levés vers l'Être suprême, le tout-puissant Papa du ciel.

A ces voix innocentes, toujours agréables au Cœur de Jésus, la missionnaire unit ses adorations, ses louanges et ses supplications, implorant la grâce divine particulièrement pour ses « petits agneaux », comme elle se plaît à appeler ses protégées. Puis, en rang bien formé, elle les conduit à la chapelle pour l'audition de la sainte messe.

Elle se recueille avant d'entrer dans le lieu saint, pour mieux disposer son âme à bien profiter de la scène auguste à laquelle elle va prendre part. C'est l'heure la plus précieuse de sa journée, l'heure où, s'unissant à la grande Victime du calvaire qui s'immole sur l'autel pour le salut du monde, elle renouvelle au Père éternel l'offrande de tout son être aux mêmes intentions, sacrifiant ses désirs, ses goûts, ses affections, ses satisfactions, son repos, sa santé, son jugement, sa volonté, sa vie entière à l'adorable Volonté, si facile à connaître dans le bienheureux état religieux qu'elle a embrassé; c'est l'heure où, par la sainte communion, elle va s'unir intimement à son Bien-Aimé, elle va entrer dans le suave cœur à cœur avec lui; l'heure où la grâce sanctifiante va s'élever en son âme d'un haut degré et la rendre plus méritante, plus agréable à Dieu, plus apostolique, plus conquérante dans la lutte pour sa sanctification et le salut des âmes; l'heure où elle va obtenir d'abondantes bénédictions pour elle et pour tous ceux qui lui sont chers: ses parents bien-aimés qui, malgré leur éloignement, vivent sans cesse dans sa pensée; tous les membres de sa chère communauté et particulièrement ses dévouées Supérieures et les compagnes qui l'entourent; les pauvres pécheurs qu'elle voudrait tous ramener à Dieu, les âmes du purgatoire dont elle sollicite la prompte entrée au séjour du bonheur; et surtout, oh! surtout, la multitude des infidèles dont le sort est si malheureux et au salut desquels elle a voué son existence. Que le flambeau de la foi luise bientôt à leurs regards; qu'ils arrivent à la connaissance de la Vérité et que sur leurs vastes contrées le règne de Jésus et de Marie supplante enfin la domination de Satan! Ce sont là ses aspirations favorites. Toutes ses demandes, elle les

fait passer par le Cœur de la Vierge Immaculée, Médiatrice de toute grâce, sa chère Confidente et sa douce Avocate.

Mais cette heure bénie ne s'écoule point sans qu'elle ait à jeter parfois les yeux sur le groupe des benjamines de l'Orphelinat, peut-être même doit-elle se lever pour aller réprimer quelques écarts de recueillement ou infractions à la discipline, mais sitôt après elle se replonge dans son intérieur.

A l'issue du saint Sacrifice, tandis que, suivant l'usage, l'assistance récite le chapelet, belle louange et supplication à la Reine des vierges, notre Sœur et quelques compagnes, selon que le demande leur emploi, vont prendre leur déjeuner, repas frugal mais substantiel, autant que possible; car les missionnaires ont besoin d'entretenir leurs forces physiques pour soutenir les fatigues de leurs multiples travaux. Se rappelant ces mots de saint Paul: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez..., faites tout pour la gloire de Dieu », notre Sœur sanctifie de la sorte cet acte de satisfaction nécessaire à la nature. Du réfectoire de la Communauté, elle passe à celui de l'Orphelinat, où plus d'un charmant sourire accueille son arrivée, le sourire de petits agneaux aimants, heureux de revoir leur bergère. Quand toutes les fillettes sont attablées, la Sous-Directrice au son de la cloche commence le *Benedicite* que poursuivent les voix candides, avec l'élan de cœurs purs et reconnaissants. Avec l'aide d'orphelines plus âgées, elle dispense aux petites bouches avides le riz fumant et les légumes cuits. Elle se réjouit de voir les chères enfants en si bon appétit, et souhaite de pouvoir nourrir leurs âmes avec autant de profit par ses paroles et ses exemples; grâce que tout bas elle demande à Jésus.

Parfois, au cours du repas, de petites scènes amusantes la font sourire. C'est une benjamine qui, un tantinet gourmande, mange si vite qu'elle risque de s'étouffer; une nouvelle arrivée qui se servant gauchement des ustensiles provoque l'hilarité; une autre a vidé son bol, elle en veut encore, mais trop gênée pour en demander, elle prend un air de circonstance qui en dit long, etc., etc.

Bientôt, c'est le moment où les intéressantes bambines vont se disperser pour aller, malgré leur petite taille, aider qui à laver la vaisselle, qui à la cuisine, au ménage, au jardin, etc., afin d'apprendre déjà à travailler, à se rendre utiles, à se dévouer. C'est l'heure aussi où notre Sœur va se rendre auprès du bon Maître pour sa demi-heure d'oraison. A la porte de la chapelle, elle dépose ses préoccupations, se recueille un instant pour saluer dignement l'Hôte divin, le Prisonnier d'Amour, l'adorable Époux avec qui elle va s'entretenir. En présence de son Bien-Aimé, qui l'a choisie pour son apôtre, pour la rendre mère de beaucoup d'âmes, à qui elle a voué sa vie, pour qui elle a tout abandonné: biens, parents, amis, patrie, et qui la paie si largement de retour, comme elle se sent heureuse! Tandis que son esprit, considérant les vérités éternelles, les paroles ou les exemples de Jésus, pénètre plus avant dans la divine science, son cœur fait un nouveau pas dans le saint amour, dans l'art du renoncement à soi-même, du dévouement au salut des âmes; il renouvelle ses énergies pour accomplir toujours mieux son devoir à travers les peines, les difficultés, les sacrifices inhérents à la vie de missions.

(A suivre)

SŒURS DE NOS MISSIONS



CANTON, CHINE

MÉMOIRES

(Suite)

NOUVEAU DEUIL

Un second deuil vint affliger les Missionnaires de Canton, au cours de cette année 1926. Le 23 mai, fête de la Pentecôte, leur chère Sœur Saint-Joseph (Emilda Charbonneau, de Montréal) s'éteignait doucement dans le Seigneur, après quelques mois de maladie.

Sœur Saint-Joseph était partie pour Canton le 8 septembre 1909, c'est donc pendant dix-sept années qu'elle dépensa ses forces à soulager les misères de toutes sortes, si nombreuses en Chine. Elle fut d'abord chargée du soin des infirmes, des idiots et des aveugles et témoigna à ces malheureuses la plus compatissante bonté. Après deux ans passés dans ce laborieux emploi, on lui confia la direction de la Crèche. Douée d'un caractère doux et portée à la pitié, elle prodigua des soins de mère à des milliers de petits enfants; son dévouement envers ces frêles créatures ne se démentit jamais; on l'a vue passer des parties de nuit à faire sécher, autour d'un petit poêle, les vêtements dont elle devait le lendemain couvrir « ses chers petits anges », comme elle les appelait. Elle se donna pour eux jusqu'à la dernière heure, exerçant la surveillance auprès d'eux, quoique bien souffrante, et leur confectionnant des vêtements.

DEUXIÈME SÉJOUR À HONG KONG

Au début de 1927, les menées communistes devinrent plus inquiétantes que jamais. Le 28 mars, ayant été notifiées par le Consul d'Angleterre de quitter Canton, les Sœurs reprirent pour la deuxième fois le chemin de Hong Kong avec trente-cinq orphelines. Le reste du personnel fut confié aux Vierges indigènes.

Après avoir marché sans trêve à Hong Kong, pendant quatre jours, pour s'y hospitaliser, les Sœurs trouvèrent enfin deux petites maisons à peu de distance l'une de l'autre et comprenant en tout quatre chambres. Deux Sœurs et les orphelines occupèrent la première, et la Communauté la seconde. « Chère Mère, écrivait Sœur Marie-de-Saint-Georges¹ à sa Supérieure Générale, depuis quelque temps, nous avons des épreuves, mais maintenant c'est de l'amertume que nous savourons... Oh! comme elles coûtent cher ces œuvres de Canton! A midi, quand je me vis seule avec les Sœurs, j'ai mangé mes larmes avec ma soupe. Mais ça ne fait rien, je ne suis pas découragée, je me sens prête à tout. »

1. Corinne CREVIER, de Montréal.

Des chrétiens de Canton ont raconté qu'après le départ des Sœurs, plusieurs enfants ont été apportés au Couvent et que, après avoir frappé en vain à la porte de la Crèche, on laissait les bébés sur le seuil. Un matin, un pauvre petit, bien qu'il fût encore en vie, fut, par ordre de l'agent de police, ramassé par le balayeur de la rue et jeté sans pitié parmi les déchets. Et combien d'autres faits de ce genre durent se passer!

Les Sœurs étaient à peine installées à Hong Kong, qu'un terrible typhon faillit les ensevelir vivantes sous les ruines de leurs maisons aux murs vieillis. Le lendemain du sinistre, des amas de briques et de tuiles remplissaient les pièces, pendant qu'autour des habitations les eaux semblaient former une véritable mer sur laquelle flottaient les troncs d'arbres déracinés par le vent.

Au soir de ce jour, on n'eut pour souper que du riz, un peu d'huile et du sel, qui furent partagés avec les réfugiés que la frayeur avait fait fuir et qui s'étaient crus plus en sûreté près des religieuses.

A Canton, le carnage des Rouges continuait. Le gouvernement résolut d'en finir avec ces hordes farouches qui semaient partout la terreur. On fit venir des troupes et le combat fut fixé au 12 décembre. Du succès de cette bataille devait dépendre le sort de la Mission catholique; aussi l'évêque, Mgr A. Fourquet, fit-il la promesse que lui-même et ses Missionnaires jeûneraient chaque anniversaire de cette date, pendant dix ans, si les communistes étaient repoussés.

Après une nuit des plus affreuses, ceux-ci furent enfin battus et le carnage prit fin. Quelle joie et quel soulagement pour les chrétiens, quand, à midi, ils entendirent les cloches de la cathédrale, muettes depuis si longtemps, tinter joyeusement l'Angélus!

Croyant la paix assurée, du moins pour plusieurs mois, les Sœurs revinrent à Canton pour y poursuivre leurs œuvres, mais de nouvelles menaces les obligèrent à s'enfuir derechef après quelques jours seulement. Cette fois pourtant, leur séjour à Hong Kong fut de courte durée, car à la fin de janvier 1928, elles étaient de retour à leur poste qu'elles ne devaient plus quitter.

On se remit à la besogne avec une ardeur plus grande que jamais pour reconstituer les œuvres interrompues. Les pauvres enfants abandonnés ne manquaient pas dans la ville dévastée; aussi furent-ils apportés nombreux à la Crèche, dès que les portes se trouvèrent ouvertes. L'Orphelinat se repeupla rapidement, de même que le Refuge des vieilles. A l'Ouvroir, les fillettes chinoises firent de nouveau courir leurs doigts agiles sur les dentelles, broderies et ornements d'église, tout en se formant au devoir et à la vertu.

Cependant, l'École du Saint-Esprit, fermée aussi en 1927, ne put être rouverte qu'en 1930. Cette école, qui avait compté jusqu'à près de quatre cents élèves, eut à subir une période de tâtonnement pendant les trois premiers semestres de sa réorganisation. Enfin, deux cents élèves s'inscrivirent en 1931, toutes païennes, sauf quelques unités; elles sont maintenant six cents, malgré la guerre actuelle qui paralyse tant d'œuvres en d'autres endroits. Le catéchisme s'enseigne dans toutes les classes et de nombreuses conversions ont déjà été opérées.

(A suivre)

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Canton à leur Supérieure Générale*

Canton, 22 décembre 1943.

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Au déclin de cette année qui s'enfuit, nos cœurs d'enfants et de missionnaires ont besoin de vous dire une fois de plus leur affection et leur attachement filiaux. Un'es à notre grande famille, nous prions le divin Enfant et son Immaculée Mère de répandre sur vous leurs plus précieuses bénédictions et d'exaucer les vœux que vous formez pour le bien de notre cher Institut.

Les quelques faits suivants, recueillis au cours de l'année écoulée, vous feront voir derechef la protection plus que maternelle de la divine Providence pour vos filles de Canton et leurs nombreux protégés. Avec nous, vous répéterez, nous en sommes sûres: « Qu'il est bon, le bon Dieu! »

Le jeudi 12 juillet, Sœur Marie-Immaculée¹, accompagnée de la Directrice de notre École, Hélène, allait visiter l'Orphelinat du gouvernement où plus de deux mille cinq cents enfants sont abrités. L'aspect général de cet établissement est plutôt triste; c'est une ancienne école dont toutes les classes ont été transformées en dortoir. En guise de lits, on a fait des plates-formes où tous les marmots sont couchés pêle-mêle. Les enfants sont assez propres, mais combien miséreux! Tous ramassés dans les rues, ils sont maigres à faire peur et, manquant des soins nécessaires, le plus grand nombre s'étiolent et meurent.

Notre Sœur demanda au Directeur permission d'y baptiser les bébés mourants, faveur qui ne lui fut pas accordée. Quelques jours après, néanmoins, Sœur Saint-Jean-Baptiste² put pénétrer dans la maison par une porte dérobée et une garde-malade protestante, parlant l'anglais, lui permit d'ondoyer les enfants trop malades pour être laissés avec les autres; elle eut ainsi le bonheur d'ouvrir le ciel à un grand nombre.

Le triste spectacle qu'offre ce rendez-vous de petits délaissés fait mal au cœur et nous porte à répéter, après les élèves du Lingham qui ont visité notre Orphelinat il y a quelque temps: « Chez nous, c'est le paradis des orphelines de Canton. »

Nos deux élèves, Rosine Ng et Lucille Ley, ont échappé, au cours de juillet, à un danger imminent qui a décidé de leur conversion.

Mme Ng ayant des lettres importantes à faire porter à l'Université du Lingham, qui est à environ deux heures de Canton, les jeunes filles partirent, heureuses de faire une promenade tout en rendant service. Elles louèrent une petite chaloupe conduite par une femme et sa fille. Le voyage s'effectuait agréablement, quand, au retour, un typhon s'éleva tout à coup, soufflant avec rage. Un coup de vent fit chavirer la frêle embarcation et les deux amies, ne sachant pas nager, tombèrent au fond de la rivière. Elles revinrent à la surface, mais à une distance assez éloignée de la chaloupe. La première pensée de Rosine fut qu'elle n'était pas baptisée, non plus que

1. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.

2. Irène PELLAND, de West-Glover, Vermont.

Lucille, et que toutes deux seraient exclues du paradis. Elle se mit à prier la Sainte Vierge, sollicitant la protection du ciel. Lucille, moins instruite de la religion chrétienne, criait de toutes ses forces: « Pentecôte! Pentecôte! » en chinois (nom de l'École du Saint-Esprit). Les conductrices de la barque réclamaient de leur côté le secours des dieux. Après un nouveau plongeon, les naufragées revinrent une seconde fois au-dessus de l'eau et assez près de la barque pour la saisir et s'y cramponner. Comme elles appelaient à leur aide les personnes qui se trouvaient sur le rivage, quelques-unes répondirent qu'elles n'en avaient pas le temps, les autres qu'elles ne le pouvaient pas. (Une superstition dit que quiconque sauve un noyé se verra ensuite dans le même cas.) Pendant ce temps, les bras des deux victimes se lassaient, leurs forces allaient les trahir. Ce n'est qu'après leur avoir promis une grosse somme d'argent, que deux hommes se décidèrent de venir à leur secours et les conduisirent au rivage.

On peut facilement juger de l'émoi que créa cette aventure. Mme Ng dit à sa fille d'aller remercier le Dieu des Sœurs, pendant qu'elle-même se rendrait au temple. Rosine, voyant les bonnes dispositions de sa mère, lui demanda la permission d'être baptisée, ce qu'elle désirait depuis longtemps. Le consentement fut donné et quelques jours plus tard, Rosine, sa sœur Emma et Lucille se mettaient à l'étude de notre sainte religion. Par un heureux dessein de la Providence, une autre de nos élèves, la timide Fannie, sans être informée de la décision de ses compagnes, se présentait le même jour pour recevoir des leçons.

Le jour de l'Assomption est la fête particulière de notre Orphelinat. Elle a été précédée d'une retraite prêchée par le R. P. Narbais. Ce bon Père, très zélé, consentit à donner un sermon spécial aux orphelines qui ont des aspirations à la vie religieuse et un autre aux toutes petites. Depuis un mois, chacune, de la plus âgée à la benjamine, se préparait à devenir congréganiste, soit de la Société des Enfants de Marie, de l'Ange-Gardien ou de l'Enfant-Jésus. Plusieurs de nos professeurs demandèrent humblement la faveur d'être reçues au nombre des Enfants de Marie.

A trois heures, eut lieu la réception dans les différentes congrégations. Le R. P. Tsing fit une substantielle allocution avant l'ouverture de la cérémonie. Chaque enfant reçut un ruban de couleur appropriée, avec une médaille de la Sainte Vierge, de l'Ange Gardien ou de l'Enfant Jésus. Dans la soirée se fit solennellement et très sérieusement l'élection des conseillères des divers groupements. Toutes choisirent pour officières celles qui se font remarquer par leur douceur. C'est le cas de répéter: « Les doux possèdent les cœurs. » Un *soung* spécial compléta la fête.

Avec la guerre, les rôles ont changé pour certains habitants de Canton. Quelques pauvres d'autrefois sont devenus les riches d'aujourd'hui. Ainsi, un vendeur d'allumettes est actuellement un manufacturier qui voit sa fortune se grossir tous les jours. Un autre qui a acquis le monopole des vidanges de la ville est peut-être l'homme le plus riche de Canton. Il n'avait auparavant qu'une épouse, il en a maintenant quatre. La troisième vient prendre des leçons de musique chez nous. Comme elle désirait posséder un piano, Sœur Assistante fit voir à son mari celui qu'une amie de la Maison avait placé ici pour le faire vendre. Le prix de 2,500 yen fut proposé, mais

Mission de Canton, Chine

SS. MISSIONNAIRES de L'IMMACULEE-CONCEPTION



Soeur SAINT-Expédit, (Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thérèse)
AU MILIEU d'un groupe de jeunes orphelines



Leçon de chant sous LA direction de
Soeur MARIE-de-LA-RECOURANCE, (Thérèse Baudel, de St-Roch-de-Brandon)



Gymnastique des petites
Soeur SAINT-Expédit, (Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thérèse)

l'acheteur demanda si nous avions mieux que cela. Il y avait le piano à l'usage des Sœurs; devions-nous en faire le sacrifice? Dans l'espoir de pouvoir, par ce moyen, procurer du riz à nos pauvres enfants, la vente fut décidée pour la somme de 5,000 yen. Ainsi l'échange fut fait avec le piano de Mme Chan et le montant de 2,500 yen fut consacré à acheter du riz pour nos orphelins.

Nos sorties en ville ont toujours un double but: faire des approvisionnements et ouvrir le ciel à plusieurs malheureux. Un jour, Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille¹, accompagnée de Muriel, voyait sur le trottoir un pauvre sollicitant des passants la faveur d'être mis à l'ombre et personne qui ne s'en occupât. Après avoir adressé à ceux qui l'entouraient de sévères reproches sur leur peu de charité, notre chère Sœur se fit aider à placer le miséreux à l'ombre, et lui procura quelques biscuits; mais il était si faible qu'il ne put les avaler que trempés dans l'eau. Les compatissantes Samaritaines lui firent ensuite une bonne leçon de catéchisme et le baptisèrent là sur le bord du chemin. Ce pauvre délaissé comptait sans doute au nombre des âmes de bonne volonté pour mériter ainsi la grande grâce du baptême.

Un mendiant d'une maigreur extrême se présentait un matin à notre porte. Contrairement à ce que nous voyons habituellement, l'infortuné ne demandait ni nourriture ni argent, mais, ô chose surprenante, le baptême. Augustine, notre portière, n'en pouvait croire ses oreilles. « Vite, vite, répétait le pauvre hère, va chercher une Sœur pour qu'elle me baptise. » Sœur Assistante s'empressa de descendre et se vit en présence d'un véritable squelette ambulante qui renouvela sa pressante requête: « Baptisez-moi! » Aux questions qui lui furent adressées, cet homme répondit qu'habitait Hong Kong avant la guerre, il avait souvent entendu parler de Jésus et que maintenant il voulait être baptisé pour aller au ciel. Touchée jusqu'aux larmes, Sœur Assistante versa sur son front l'eau sainte qui régénère et fait enfant de Dieu, puis elle lui remit un peu de nourriture ainsi qu'une carte sollicitant son admission à l'Hôpital de la ville. S'appuyant contre le mur, l'indigent s'éloigna lentement. Son corps exténué allait bientôt succomber, mais son âme toute blanche s'envolerait vers les éternels parvis.

Un autre jour, c'était un petit être qui attendait en pleurant, sur le pas de notre porte, qu'une main charitable le ramassât et le déposât dans un lit moins dur que la pierre où on l'avait laissé. Seu Lang s'indigne chaque fois qu'en ouvrant la porte elle découvre un de ces petits abandonnés. « Parents sans cœur et sans âme, dit-elle, que ne vous a-t-on traités ainsi à votre naissance! » Elle reprend son calme, quand la Sœur lui dit: « C'est une âme que le bon Dieu nous fait le plaisir de lui offrir aujourd'hui; prions-le pour ces malheureux que la misère, probablement, oblige à jeter leurs enfants. »

Nos deux Vierges Ng Kou et Ti Tac ont pour emploi de parcourir les rues pour ondoyer les mourants, et de visiter les Crèches du gouvernement. Elles sont chaque jour consolées des cueillettes réalisées parmi les nombreuses victimes de la famine.

1. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.



PETITES ORPHELINES DE CANTON ADRES-
SANT À L'ENFANT JÉSUS LEURS NAIÏVES ET
FERVENTES SUPPLIQUES.

Sœur Saint-Jean-Baptiste¹, en se rendant à l'École de Shameen, fait toujours les fonctions de baptiseuse et ouvre le ciel à quantité d'enfants et d'adultes.

Avec entrain, notre dévouée catéchiste, Madeleine, a recommencé ses cours d'instruction religieuse dans les classes ouvertes depuis le 30 août. Il est très intéressant de voir les anciens élèves faire avec fierté leur signe de croix, pendant que les nouveaux les regardent d'abord tout ébahis, puis se décident à les imiter.

Notre École du Saint-Esprit déborde avec ses six cents élèves. Le dernier dortoir du troisième étage a été transformé en classe; la salle de réception sert de salle de jeu pour le Jardin de l'Enfance. A l'ouverture de celui-ci, nous avons dû refuser nombre d'enfants, faute de sièges et de pupitres. Le bois pour les meubles est très rare et d'un prix exorbitant. La bonne Providence nous vint en aide: notre ma-

tresse du Jardin, ancienne élève de l'École et fervente catholique, nous offrit une centaine de petites chaises et tables qu'elle avait chez elle.

Au cours du mois d'octobre, cette toujours attentive Providence nous a manifesté de nouveau sa protection en nous faisant obtenir du gouvernement, après maints voyages et démarches, huit onces de riz par jour pour nos orphelines. De plus, M. Au Man Fou, riche Chinois à qui nous avons eu recours, nous inscrivit sur sa liste de charité pour un montant de deux mille yen, prix de quinze sacs de riz.

Le mois de novembre nous réservait d'autres surprises. Sœur Marie-Céline² avait planté des centaines de papayers à Fong Chuen et la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence en avait aussi plusieurs. Voilà que nos élèves et leurs parents désirèrent acheter de nos papayes. En peu de temps, une recette de quinze cents yen nous faisait chanter les bontés du Seigneur.

Malgré l'étroitesse de notre local, Sœur Saint-Barthélemy³, avec l'aide d'une grande orpheline, trouve moyen d'élever des poules, des lapins, des abeilles et des porcs, ce qui aide encore pour le soutien de notre nombreuse famille.

Nous espérons que les charitables Dames de nos Cercles de couture du Canada n'oublient pas nos enfants qui, depuis trois ans, n'ont pas eu un morceau de linge neuf. Nous avons une petite réserve, mais maintenant nos armoires sont vides. Avec notre confiance accoutumée, nous envisageons l'avenir, car, après la guerre, nous attendons de belles caisses du pays natal.

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vermont.

2. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

3. Maria LAMBERT, de Saint-Barthélemy, comté de Berthier, P. Q.

Le mois de décembre nous a apporté, avec la solennité de l'Immaculée Conception, la fête patronale de notre chère Sœur Marie-Immaculée. Les professeurs et les élèves n'ont rien épargné pour rendre ce jour des plus joyeux. Le cadeau offert fut très pratique et bien apprécié: six porcs, des fruits, des conserves, etc.

Le soir du 8, les orphelines fêtèrent à leur tour notre chère Sœur avec beaucoup d'affection et de reconnaissance. Notre famille est grande, mais tous ses membres ne forment qu'un cœur. Une parfaite harmonie règne dans l'Orphelinat et chacune fait de son mieux pour aider à passer ces temps difficiles. Tous les soirs, les grandes veillent pour tricoter.



SŒUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À CANTON, CHINE, ET LES VIERGES AUXILIAIRES.

Noël, cette année, nous a ramenées aux beaux jours d'autrefois. La messe de minuit que nous n'avions pas eue depuis votre visite, chère Mère, fut célébrée avec beaucoup de solennité. Une douzaine de grandes élèves du cours anglais assistèrent à la messe et passèrent la nuit avec nous. Toutes sont bien disposées et la grâce travaille en elles de plus en plus. A trois heures de l'après-midi, une de leurs compagnes, Fannie Tong, était baptisée avec une petite Formosane. Toutes assistèrent à la cérémonie. Le lendemain, les deux nouvelles baptisées avaient le bonheur de recevoir pour la première fois dans leur cœur le Jésus de la crèche. Au sortir de la chapelle, Fannie, se tournant vers ses compagnes, leur adressa le salut des chrétiens: « Que le bon Dieu vous bénisse! » Des larmes perlaient à la paupière de plusieurs.

En vous renouvelant, bien-aimée Mère, l'assurance de notre filial attachement et de notre vive gratitude, nous sollicitons de nouveau le maternel appui de vos bonnes prières ainsi que de celles de toutes nos chères Sœurs du Canada.

VOS AIMANTES ENFANTS DE CANTON.

JAPON

NAGASAWA TOKI KO

Une jeune chrétienne venait, depuis plusieurs années, passer ses vacances à notre Couvent de Koriyama, quand, aux approches de Noël 1932, elle nous écrivait demandant si, cette fois, elle pourrait amener une de ses amies, Nagasawa Toki ko, païenne qu'elle désirait approcher de la religion catholique et dont elle s'offrait à prendre soin, pour ne pas trop nous déranger.

Le nombre des chambres est restreint à notre Maison de Koriyama, mais pour une semaine environ, il y avait moyen de disposer d'une pièce assez spacieuse pour loger deux personnes; et cette nouvelle venue étant païenne, c'était pour nous une raison de plus de ne rien épargner pour la bien recevoir.

Le 23 décembre, à 6 heures, nos deux voyageuses nous arrivaient. Nagasawa San nous racontait plus tard les impressions qu'elle ressentit en attendant dans le vestibule. « Je tremblais comme une feuille, disait-elle, et j'étais prise d'une peur indéfinissable à la pensée que j'entrerais dans une maison religieuse. Mais en voyant la Sœur qui vint ouvrir, je la trouvai si accueillante, elle paraissait si joyeuse dans son blanc costume, que ce me fut comme une révélation et je me dis: Après tout, ce n'est pas si terrible que cela, une Sœur! »

La journée du 24 se passa sans incidents. La jeune fille se montrait d'une politesse accomplie, mais très réservée, d'une réserve froide et toute païenne. Elle observait cependant, rien ne lui échappait. Dans la soirée, nous lui expliquions brièvement qu'à l'occasion de Noël, il y avait une cérémonie religieuse à l'église, au milieu de la nuit, et que nous y prenions part, mais qu'elle n'était nullement obligée d'y venir; qu'elle pourrait dormir sans inquiétude, vu que nous fermions les portes à clef et que nous serions de retour sitôt l'office terminé.

Curieuse manière, peut-on croire, d'attirer une païenne à la religion, mais qui connaît la mentalité japonaise, sait que, dans pareille circonstance, trop d'empressement fait souvent plus de tort que de bien. La Japonaise cultivée, sérieuse, d'une certaine condition, et c'était le cas de Toki ko, serait froissée dans ses sentiments par un zèle indiscret; elle pourrait facilement croire à un piège tendu pour l'exploiter et il suffirait de cette première impression pour l'affermir dans ses préjugés contre tout ce qui a trait à la religion. Il faut parfois se faire violence dans ces occasions, pour ne pas laisser libre cours à son zèle, mais s'il est un pays où il faut savoir se contenir, c'est au Japon.

Le premier et le plus efficace moyen à employer pour convertir une âme, c'est la prière. A notre Mère Immaculée fut donc confiée l'âme droite et simple de Nagasawa San. Si le bon Dieu daignait lui accorder le don de la foi, ne serait-elle pas capable de grandes choses?

Quelques minutes avant le coucher, la jeune chrétienne vint nous demander: « Nagasawa San dit qu'elle aimerait à venir à la messe de minuit, faut-il l'amener? — Si elle le désire, c'est très bien; soyez près d'elle pour pouvoir répondre à ses questions », lui fut-il répondu.



JAPONAISE EN COSTUME DU PAYS

Inutile de dire avec quelle ferveur chacune de nous implorait du divin Enfant Jésus des grâces de lumière pour dissiper les ténèbres qui régnaient encore dans cette âme, des grâces de force qui lui permettraient de se défaire de ses préjugés shintoïstes; une grâce de conversion en un mot était attendue comme étrennes de Noël.

Le lendemain, notre noble visiteuse insistait pour venir à la messe et, au retour, causant avec la Religieuse qui l'accompagnait: « Je me demande, dit-elle, pourquoi vous autres, Canadiennes, vous venez au Japon. Nous ne manquons pas de très bons professeurs pour l'anglais et le français maintenant à Tokyo; une personne qui désire apprendre la musique peut trouver d'excellents maîtres japonais; nos écoles sont très bien organisées, nous avons des Jardins de l'Enfance qui ne le cèdent en rien à ceux que vous tenez... — C'est vrai, répondit notre Sœur, et nous n'avons pas l'intention de faire concurrence avec aucune école tenue par les vôtres, mais quand ce ne serait que pour apprendre la connaissance et l'amour du vrai Dieu à une seule âme, ne pensez-vous pas qu'il vaudrait la peine de quitter sa patrie et de donner toute sa vie pour une telle cause? »

Pour toute réponse, la jeune fille eut un regard profond, pénétrant, révélateur, un de ces regards qui en disent plus que des paroles. Plus tard, elle avouera naïvement: « J'avais toujours considéré comme une humiliation d'être née femme, parce que, dans la vie, ce sont toujours les hommes qui font de grandes choses; mais en apprenant que les religieuses pouvaient travailler pour une fin si sublime, pour la première fois de ma vie, j'étais fière d'être née femme. »

Tout en continuant d'être très réservée, Nagasawa San posait une question de temps à autre, venait à la chapelle à ses heures, et au moment de la sainte messe, elle savait se glisser discrètement près des religieuses, passant tout le temps à genoux, sur un coussin, sans bouger. Elle n'avait que faire d'un livre et remerciait gentiment quand un recueil de prières lui était offert par sa compagne catholique.

Dans la nuit du jour de l'an, le R. P. Curé nous ayant gratifiées de l'exposition du Saint Sacrement, depuis huit heures du soir jusqu'à l'heure

de la messe du 1^{er} janvier, une liste avait été préparée pour les heures de garde. Plusieurs jeunes filles chrétiennes étant venues coucher à la Maison, il était facile de se partager le temps pour l'adoration de Jésus-Hostie. Mais notre païenne, ne voyant pas son nom inscrit, fit instances auprès de sa compagne pour obtenir au moins qu'elle consentit à partager avec elle le temps qui lui était assigné. Celle-ci, pour ne pas la contrarier, lui céda une demi-heure, tout en restant non loin de la chapelle; car elle se demandait, comme nous, comment ferait son amie païenne qui entendait rester seule à cette garde d'honneur.

Peu à peu, on sentit la glace se fondre. Nagasawa San devenait plus expansive, si bien qu'un jour, l'une de nous s'avisa de lui demander: « Pourquoi aimez-vous à rester seule à la chapelle? — C'est, dit-elle, que lorsque les religieuses ou les chrétiennes y sont pour prier, il me semble que le bon Dieu ne peut s'occuper que de ces âmes qu'il aime et qui ne vivent que pour lui, et qu'il ne peut penser à moi, pauvre païenne. Quand je suis seule, au contraire, il faut bien qu'il s'occupe de moi. »

Une autre fois nous lui demandions quelle prière elle faisait pendant la messe. « Je ne prie pas..., reprit-elle, avec un air de hauteur qui lui était naturel; je pense seulement que le bon Dieu est là sur l'autel, comme vous me l'avez dit l'autre jour, qu'il me voit jusqu'au fond du cœur, et cela me suffit..., cela fait tant de bien! »

Le 7 janvier, Nagasawa San devait reprendre le chemin de Tokyo pour continuer ses études, mais déjà ce n'était plus la froide païenne que nous recevions quinze jours auparavant. Nous sentions que la grâce opérait en elle lentement, mais sûrement, son travail de transformation. Avant de partir, elle nous demanda de prier pour elle, ce qui aurait répugné à sa fierté d'autrefois. Prier pour cette âme, ah! cela se faisait à son insu depuis son arrivée parmi nous. Ce que nous demandions maintenant, c'était la fidélité aux touches de la grâce, car il n'y avait pas à en douter, le don de la foi lui était accordé, quoiqu'il ne fût encore qu'un faible rayon.

Le temps passa; de bonnes lettres de la part de Nagasawa San venaient de fois à autre réjouir notre petite famille religieuse. Elle continuait à aller à l'église avec son amie chrétienne. En mars, ce fut une requête suppliante qu'elle nous adressa, demandant à venir passer avec nous les vacances de Pâques. Cette faveur lui fut facilement octroyée. Elle nous arriva tout heureuse, avec sa compagne, et rit d'avoir eu tant peur dans l'entrée du Couvent, à ses vacances de Noël. Un jour encore et notre Toki ko sollicitait non pas des leçons de français, comme à son premier passage à Koriyama, mais des leçons de catéchisme. « C'est ici, dit-elle, que je veux prendre mes premières explications de catéchisme. » Inutile d'ajouter que l'heureuse missionnaire chargée de donner cette leçon sentit plus d'une fois des larmes de bonheur lui monter aux yeux...

De retour à la capitale, Nagasawa fut mise sous la direction du R. P. Directeur du séminaire et reçut une instruction aussi éclairée que forte et solide. Elle nous revint aux vacances de l'été, malgré les instances de sa famille païenne qui ignorait ses dispositions et qui la réclamait près d'elle. « Je ne me sens pas assez ferme dans mes convictions religieuses, nous dit-elle, et je ne voudrais pas exposer ma foi. »

Durant deux ans, cette généreuse jeune fille fera le sacrifice de ne pas revoir sa mère; la deuxième année, elle sera chrétienne, car à Noël, précisément un an après son premier séjour à notre Maison, elle recevait le saint baptême des mains de S. Exc. Mgr Marella, délégué apostolique, arrivé depuis quelques mois au Japon et qui administrait le sacrement régénérateur pour la première fois à des âmes nippones.

Notre Toki ko, devenue Jeanne Nagasawa, avait su présenter délicatement, par écrit, la question à sa famille qui avait donné son consentement. Plus tard, elle ira elle-même réjouir les siens et saura si bien disposer sa mère, en notre faveur, que celle-ci nous adressera une longue lettre de remerciements. Son unique fille fera sa gloire, mais d'une autre manière que la bonne maman païenne l'entendait. Jeanne nous avouait qu'elle ne désirait pas faire une sainte à demi, mais une grande sainte et sa fidélité aux moindres grâces qu'elle reçut lui valut la vocation religieuse chez les Servantes du Sacré-Cœur, religieuses espagnoles cloîtrées établies à Tokyo depuis environ douze ans. C'est là que, dans la prière et une joyeuse autant que généreuse immolation, notre convertie travaille à réaliser son idéal: devenir une grande sainte.

UNE RELIGIEUSE CANADIENNE,
Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Koriyama, rapatriée.

* * *

ANTILLES

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
aux Cayes, Haïti*

Mercredi 8 décembre 1943

Qui dira le charme de notre première fête de l'Immaculée Conception en terre haïtienne? Et comment exprimer le bonheur que nous éprouvons en faisant la rénovation de nos vœux dans notre pauvre mais pieuse chapelle? Notre joie est d'autant plus grande, que nous n'étions pas en droit d'espérer le privilège d'une messe chez nous ce matin, le R. P. A. Bédard, O. M. I., notre aumônier, étant obligé de se rendre à la paroisse du Sacré-Cœur les dimanches et fêtes d'obligation. Mais le dévoué Père a su arranger les choses pour faire exception au beau jour de notre fête patronale. Quelle reconnaissance nous garderons de cette délicate attention!

Après le déjeuner, nous nous rendons à la cathédrale pour la messe pontificale, puis la journée se passe dans les réjouissances d'un joyeux congé et les préparatifs de la procession qui doit avoir lieu ce soir, en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne d'Haïti.

S. Exc. Mgr L. Collignon, notre bon évêque, ayant demandé que tout le parcours de la procession soit décoré, nous nous ingénions à faire le plus beau possible avec le peu que recèle notre pauvreté. Des restes du papier cartonné qui a servi à fabriquer l'intérieur de notre tabernacle, nous avons confectionné un écusson de la forme de la médaille miraculeuse. Sur un papier brouillon qui le recouvre et qui le rend plus consistant, un *Maria*,

des étoiles, les Saints Cœurs de Jésus et de Marie sont dessinés, et nous avons une reproduction du verso de la médaille miraculeuse. Une retaille de tulle à moustiquaire, dans laquelle un transparent bleu est introduit, forme une boucle qui retient l'écusson et l'encadre. Des lettres peintes en bleu, disposées sur une longue bande de coton blanc, forment l'inscription: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Des banderoles bleues et blanches sont drapées en demi-cercles et fixées aux deux balcons.

Les employés de « La Charité » nous ayant fait ample cueillette de branches de palmiers, ce feuillage riche et gracieux rachète l'extrême simplicité de notre ornementation.

Pour rendre lumineuse la façade de notre maison que n'atteignent pas les lumières de la rue, des lampions sont déposés dans des verres recouverts de papier bleu et jaune pâle. Parsemés ici et là, le long des balcons, ils ajoutent au décor une note pieuse et projettent une douce clarté.

Nos préparatifs sont presque terminés, à trois heures, quand la bénédiction du Saint Sacrement est donnée dans notre chapelle.

Après les vêpres, ce soir, se déroule la grande démonstration extérieure. Le défilé parcourt la ville en chantant ou récitant l'*Ave Maria*. S. Exc. Mgr L. Collignon y prend part, entouré des membres du clergé. Le tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours, placé en évidence sur une automobile, clôt la marche processionnelle. Au calvaire, il y a sermon suivi de la bénédiction du Saint Sacrement.

Nous ne rentrons à la maison que vers neuf heures, un peu lasses, mais combien heureuses de ce triomphe à la gloire de notre Immaculée Mère.

Samedi 18 décembre

L'œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » nous procure déjà beaucoup de consolations. Le plus grand pavillon abrite habituellement une centaine de malades. La plupart souffrent de plaies larges et profondes qui datent d'un an et plus et qui labourent leurs membres amaigris. Ce qui nous est le plus pénible, c'est de ne pouvoir apporter à ces malheureux qu'un faible soulagement. Il n'y a que cinquante lits, aussi bon nombre de patients sont couchés sur le plancher en ciment, plusieurs sans même une natte; les autres, trouvant le sol moins dur et plus confortable, sont dispersés dans le champ.

Le kiosque servant d'école peut abriter au plus trente élèves et quatre-vingt-dix sont inscrits. Deux maîtresses doivent faire une installation de fortune sous les arbres. Et ces enfants, sans parents, pour un bon nombre, sont faibles et malades et nécessitent souvent des soins au dispensaire. Une petite construction est commencée dans le but de les recevoir, car à la saison des pluies, il est impossible de les laisser exposés aux averses.

Un autre abri protège environ quinze personnes âgées et infirmes.

Le terrain de l'œuvre est d'une grande étendue, mais formé malheureusement d'un sol marécageux, royaume des moustiques, il ne saurait nous permettre d'y construire notre maison. On y cultive, en buttes, la patate du pays, différente de celle du Canada, laquelle vient difficilement sous ce climat. Le riz, trouvant l'humidité qui lui convient, y pousse à son aise.

On y récolte aussi un peu de maïs, la banane et les noix de cocos qui pendent en grappes au haut des gigantesques et nombreux cocotiers. Une partie du champ ne produit que du jonc que nous utilisons pour la fabrication des nattes.

Vendredi 24 décembre

Nous sommes vraiment des enfants gâtées au point de vue spirituel. Au cours du présent mois, particulièrement, la divine Victime s'est immolée sur notre modeste autel jusqu'à trois fois chaque matin, durant plusieurs jours, à l'occasion de la retraite des prêtres. Et voilà qu'une nouvelle faveur que nous n'aurions pas osé solliciter nous est accordée: celle d'avoir trois messes cette nuit dans notre chapelle. Comment dire notre joie?

Dans le recueillement, le travail, et la récitation des mille *avé*, s'écoule notre journée. Les préparatifs de la crèche demandent beaucoup d'invention: tout sera rustique, humble et pauvre. Un toit de jonc soutenu par quelques branches forme l'étable de Celui qui descendit ici-bas nous enseigner l'amour de la pauvreté.

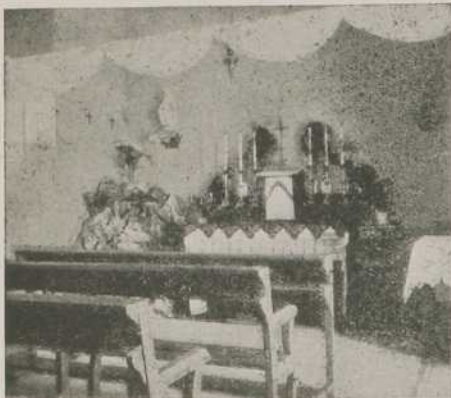
Pendant que nous prenons paisiblement notre souper, le chant du *Minuit, chrétiens*, entonné par une voix riche et puissante, vient frapper notre oreille et réjouir nos cœurs. Ces accents de chez nous provoquent en nos âmes une sensible émotion.

Samedi 25 décembre

Laisant notre aide, Aurélia, gardienne de la maison, nous nous sommes rendues cette nuit à la cathédrale pour la messe pontificale, après quoi le R. P. A. Bédard est venu dire ses trois messes dans notre petit sanctuaire.



UNE LEÇON DE CATÉCHISME EN PLEIN AIR SUR LE TERRAIN DE L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT », PAR SŒUR MARIE-RACHEL (RACHEL BLANCHETTE, DE SAINT-LIBOIRE, COMTÉ DE BAGOT, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AUX CAYES, HAÏTI.



L'HUMBLE CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AUX CAYES, HAÏTI.

Nous y avons reçu notre Hostie de Noël et déposé nos multiples vœux aux pieds du tout-puissant Enfant de la crèche.

A l'heure de midi, toute la petite Communauté se rend à l'œuvre de « La Charité », offrir, de la part de l'Enfant Jésus, le dîner de Noël aux chers malades et protégés. Le régal se compose de volaille et de *douces* (traduction créole de bonbons). Il faut nous faire violence pour ne pas pleurer d'attendrissement devant la joie de ces pauvres malheureux. Leur contentement et leur reconnaissance

nous font regretter de ne pouvoir faire davantage pour eux.

Dimanche 23 janvier 1944

Il fait en ce moment une température égale à celle de chez nous en juillet, avec des nuits assez fraîches pourtant pour nous permettre de bien reposer. Aujourd'hui, nous goûtons aux premières tomates de notre jardin.

Il y a quelques jours, un tuberculeux de « La Charité, s'il vous plaît » s'est éteint doucement, après avoir demandé lui-même à se confesser et à recevoir l'extrême-onction. Comme ses compagnons d'infortune qui l'ont précédé dans l'éternité, il jouit maintenant, nous l'espérons, d'un bonheur qui compense amplement les souffrances de sa misérable existence.

Mardi 25 janvier

Un autre de nos malades vient de nous quitter pour l'au-delà: c'est le brave Adam Daniel, âgé d'une trentaine d'années.

Ce courageux jeune homme ne connaissait pas le bon Dieu avant son arrivée à « La Charité ». Il croyait cependant à l'existence d'un Maître suprême qui conduit personnes et événements, mais il ne savait pas son nom. Toujours, il suivit fidèlement la loi naturelle gravée dans son cœur, évitant tout ce qui lui semblait être mal. Sans fortune, atteint d'une affreuse plaie à la jambe, dans laquelle fourmillaient les vers, il acceptait avec résignation ses souffrances et le peu qu'on lui jetait pour sa nourriture. Avec quelle avidité, il écouta les leçons de catéchisme durant lesquelles on lui parla du bon Dieu, du ciel, de la Sainte Vierge, etc. Il était touchant de constater l'application qu'il mettait à répéter les prières qu'on lui suggérait.

Depuis quelques jours, il faiblissait rapidement et, sentant venir la mort ou plutôt la délivrance, il en fut tout heureux. « *Ato m'ap mûri, chè Sè, le revè, se papa Bô Dyé ki vèni cheche'm.* Je me sens mourir, chère Sœur, c'est le moment où le bon Dieu vient me chercher », dit-il à l'Infirmière. Avec amour, à deux reprises, il murmura, selon l'expression créole: *Papa Bô Dyé, Mamâ la Vief.* Depuis plus de deux semaines, il avait reçu les

derniers sacrements. Son calme et son abandon en face de la mort prolongèrent sa vie jusqu'à deux heures ce matin.

Samedi 29 janvier

Nos protégés sont, pour l'ordinaire, remplis de reconnaissance pour les soins et les attentions que nous leur prodiguons.

Voici de quelle manière, aujourd'hui, nous exprime sa gratitude le bon Zolié qui se voit enfin en possession d'une paire de pantalons depuis longtemps désirée. « Merci, merci, chè Sè, merci en pile. Que Bô Dyé reste



SEUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AU MILIEU DES PETITS PROTÉGÉS DE « LA CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT », LES CAYES, HAÏTI.

toujours avec toi, que tu sois pas malade, que tu restes avec nous. M'a faire la prière pour que Papa Bô Dyé te bénisse, qu'il retire les piquants (épines) et les pierres de devant tes pieds. » (Les pauvres ici marchent surtout nu-pieds et il arrive très souvent qu'ils se blessent contre les pierres.) La Sœur reprend: « C'est bien, mais remerciez d'abord Papa Bô Dyé, car vous voyez qu'il prend bien soin de vous. — Oui, chè Sè, sa sé vré. Merci, oui, Bô Dyé, Papa Bô Dyé! »



Si le précepte de la charité s'impose à l'égard des infortunés qui sont dans le dénûment matériel, il revêt un caractère bien plus sacré encore quand il se rapporte aux missions; il ne s'agit plus de diminuer les privations, le dénûment et le cortège des autres souffrances qui accablent d'innombrables populations, mais encore et surtout d'arracher cette foule d'âmes à la tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu.

S. S. BENOÎT XV.



Mardi 28 décembre 1943

La Maison-Mère nous fait part ce matin d'un nouveau décès, survenu en ses murs, dans la personne de notre chère Sœur Sainte-Adèle.

Atteinte d'une affection cardiaque depuis plus de deux ans, notre malade savait bien que le suprême appel de l'Époux divin pouvait se faire entendre soudainement. En effet, le petit Jésus ne lui fit hier soir qu'un simple signe, et, quelques instants plus tard, l'emmenait avec Lui vers la béatitude.

La chère disparue (Joséphine Charron, de l'Ile-Verte) était dans la dix-septième année de sa vie religieuse. Elle sera inhumée dans notre cimetière, le jeudi 30, auprès de sa compagne d'infirmerie, Sœur Saint-Anselme, qui l'a précédée là-haut de trois semaines seulement.

Nous irons souvent semer des *Ave* et des prières sur ces deux tombes fraîchement closes, alors que la grande croix blanche continuera de les ombrager et que rayonnera sur elles le regard du beau Christ qui les domine.

Vendredi 31 décembre

Onze heures et demie du soir. Nous sommes toutes aux pieds de Jésus-Hostie pour remettre entre ses mains l'année qui expire et inaugurer celle que sa divine bonté nous permet d'entreprendre. Ce pieux exercice nocturne a son cachet. C'est un moment choisi pour l'âme qui tient à fermer cette page, qu'on appelle une année, sur un merci du cœur à Dieu pour les bienfaits reçus, et sur une amende honorable pour les propres oublis ou défaillances.

Mais voici bientôt minuit qui résonne, solennel, faisant passer sur toute l'assistance comme un courant de vie et d'espoir. Tels des enfants réunis autour de leur père pour la bénédiction du jour de l'an, nous sommes heureuses d'être là, tout près du bon Dieu, au pied de son autel, pour lui adresser nos premiers souhaits ainsi qu'à notre Immaculée Mère. Qu'ils soient connus, aimés et glorifiés, de plus en plus par toute la terre! C'est ce que nous désirons et souhaitons de toute notre âme, sous une forme ou sous une autre. Et puisque Dieu est l'auteur et le régisseur des années, puisque Marie est la dispensatrice de toutes grâces, nos vœux s'accompagnent aussi de demandes qui se multiplient presque sans fin. N'y a-t-il pas en ce moment

des êtres bien-aimés qu'un devoir de reconnaissance et d'amour filial nous presse de recommander! Et les grands intérêts de l'Église, des âmes! Ceux de notre chère famille religieuse! Nous n'avons pas le temps de tout énumérer que déjà l'heure sainte s'achève. Nous chantons le *Magnificat* et quittons la chapelle pour aller reprendre notre nuit interrompue, mais avec l'heureuse perspective que nous pourrons tout à loisir, en ce premier de l'an, revenir parler au bon Dieu de tout ce qui nous tient au cœur.

Samedi 1^{er} janvier 1944

Heureux augure! pensons-nous. L'année commence sous les auspices de Marie, elle s'ouvre un samedi. Et la nature à son tour y va de son plus beau soleil, manière d'y applaudir!

Le jour de l'an est par excellence le jour des souhaits. Après la grand-messe, nous recevons ceux de notre dévoué aumônier, M. l'abbé N. Turcotte, P. M. E., ainsi que sa bénédiction. Puis la cloche, d'une voix magistrale, convie professes, novices et postulantes dans leurs salles respectives, où l'on se donne le baiser traditionnel et se souhaite de part et d'autre mille bonnes choses: aux cadettes, un voile blanc en février prochain; entre nous, d'un commun accord, nous nous souhaitons un beau voile noir, comme couronnement de nos efforts et pour atteindre à notre heureuse destinée.

Et voilà que par la voie rapide du téléphone, nous arrivent — en plus de ceux déjà exprimés par lettre — les vœux de notre chère Mère Générale, vœux qui, dans son grand cœur, s'étendent jusqu'à nos bien-aimés parents et tous les membres de nos familles.

Il est doux à nos cœurs de retrouver en ces fraternels échanges, la tendre affection du foyer familial que nous avons quitté et dont le souvenir, instinctivement, se présente à l'esprit, plus vif que jamais, à cette époque qu'on nomme « les fêtes ».

Au cours de l'avant-midi, Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, a la bonté de venir nous bénir et nous exprimer ses vœux. Dans un bref mais substantiel entretien, il nous signale quelques conditions à remplir pour que l'année nouvelle soit vraiment la meilleure, la plus joyeuse et la plus fructueuse, telle que souhaitée.

C'est d'abord l'exacte observance de nos Constitutions. Nous ne devons pas l'oublier, la Règle est notre vie. Nous devons aussi conserver avec soin, à l'égal de nos devancières, ce bel esprit de famille, caractéristique de notre Institut, qui fera notre bonheur et notre force en missions surtout, comme il nous dit l'avoir constaté. Et enfin, l'attention à tout faire par un principe d'amour, et du plus grand amour de Dieu. Par là, nos actions ordinaires, les plus petites, les plus insignifiantes en soi, deviennent très méritoires. C'est d'ailleurs la monnaie avec laquelle on achète le ciel. Tout acte qui ne porte pas l'estampe de l'amour divin, ne vaut rien pour l'éternité. L'on n'achète pas le ciel avec de la fausse monnaie.

Monseigneur nous exhorte ensuite à bien profiter de ces années de probation pour acquérir les vertus solides, et nous rappelle que nos lointaines missionnaires se dépensent, s'usent à la tâche, qu'un jour elles vont avoir besoin de remplaçantes. Pour être capables de prendre leur succession, il

faut que nous soyons aussi généreuses qu'elles. Monseigneur nous quitte en scellant vœux et bons conseils d'une paternelle bénédiction.

Puissent toutes les grâces appelées en ce jour sur nos têtes contribuer puissamment à nous faire passer une année de ferveur tout apostolique telle que la désire pour nous le bon Dieu!

Dimanche 2 janvier

Après avoir savouré hier les bonnes lettres du « chez nous », nous nous délectons aujourd'hui dans celles de nos Sœurs en religion et venant de nos diverses maisons du Canada. Nous passons ainsi des heures bien agréables en compagnie de nos aînées, et cela sans les distraire en aucune façon. Nous nous amusons beaucoup des petites aventures typiques qui surgissent ici et là dans leur vie mouvementée. Une ombre cependant se glisse occasionnée par l'absence de nouvelles de nos missions lointaines, triste effet de la guerre.

Jeudi 6 janvier

Le petit Jésus de la crèche n'est pas le seul à recevoir aujourd'hui de la visite d'Orient. Notre bonne Mère Générale, fidèle à la coutume de venir passer « les Rois » au Colombier, arrivait hier soir, accompagnée de nos missionnaires revenues dernièrement de Chine et du Japon, et que nous n'avions pas eu encore le plaisir de saluer.

Point n'est besoin de nous éterniser en expressions de bienvenue. Les sourires qui se peignent sur les physionomies, la souhaitent plus éloquemment.

Et quelle belle, quelle intéressante fête nous passons! Le récit du voyage de nos rapatriées et des multiples péripéties de leur séjour là-bas, depuis les débuts de la guerre, fait le thème des entretiens. On nous sert de la « théorie missionnaire ». Nous puisons à leur expérience et pouvons voir combien est heureux celui qui fait absolument confiance à notre Père du ciel, qui s'abandonne à son bras souverain pour se laisser conduire où il lui plaît.

Et l'on se prend à envier le sort de ces chères ouvrières qui se sont ainsi dépensées, et l'on s'offre avec un plus vif amour au bon Maître pour son œuvre de prédilection. Cependant nous avons pu constater que nul ne s'improvise missionnaire. Cette vie exige l'habitude du renoncement. Comme « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », on se dit: « à l'œuvre » avec une âme doublement résolue.

Le soir, nous exécutons une petite fête bien sincère, en hommage à notre bien-aimée Mère et aux chères grandes Sœurs. Et c'est aux accents du *Magnificat* que nous nous quittons pour jusqu'à demain.

Vendredi 7 janvier

Une heureuse tempête de neige vient retarder le départ de nos chères visiteuses qui demeurent avec nous jusque dans l'après-midi. Ce qui nous vaut l'avantage de retourner en Chine et au Japon pour quelques heures de plus.

Nous remercions la Providence d'avoir ainsi parlé en notre faveur par les éléments,

Mardi 1^{er} février

Chaque année, à pareille date, la Vierge Immaculée conduit sous son toit béni de nouvelles aspirantes missionnaires, pour les offrir à Dieu en même temps que son Jésus dont c'est demain la fête de la divine Présentation.

Une bienvenue empressée et toute fraternelle est assurée à ces chères petites Sœurs, appelées à partager notre vie et notre bonheur. Nous demandons à l'Esprit-Saint, qui leur donna la force de rompre les liens si chers du foyer familial, de couronner son œuvre en elles, en leur accordant à toutes la persévérance.

Mercredi 2 février

Nous chantons aujourd'hui la Vierge incomparable qui, dans son humilité et pour nous donner l'exemple de l'obéissance, se soumet à la loi de la purification, loi dont pourtant elle se savait exempte. Oui, quelles sublimes vertus nous sont enseignées dans ce mystère par Jésus et Marie! Nous aurons tout lieu de les méditer, et longuement, puisque dans quelques heures commencera le grand silence de la retraite de huit jours.

Mais en attendant, la Volière ne peut se défendre d'un certain branle-bas. A toutes minutes, nous pouvons apercevoir des silhouettes familières, portant valises ou colis, traverser les corridors et se diriger vers leurs cellules respectives puis vers les salles communes. Plus de cent cinquante professes viennent se joindre à nous pour suivre les saints exercices. Pareil personnel, tout heureux de se rencontrer après un an, fait bien entendre un peu de gazouillis entre temps, et la densité de l'atmosphère familiale nous invite à faire nôtre cette parole du Psalmiste: « Qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble. »

A sept heures et demie, la cloche met fin aux fraternelles causeries, nous conviant à la première instruction. Notre retraite est mise sous la conduite spéciale de l'Esprit-Saint, le grand prédicateur intérieur, comme s'exprime le R. P. L. Lebel, S. J., qui en sera le digne organe durant ces jours bénis.

Jeudi 10 février

Nous voilà rendues à la dernière étape de la retraite, commencée il y a huit jours, et quelle belle retraite! Nous inspirer une grande confiance en Notre-Seigneur et nous faire saisir son immense amour pour l'humanité semblent avoir été l'objectif de chaque instruction. Nous remercions le bon Dieu de toute notre âme des grâces réconfortantes, versées en nous avec prodigalité durant ces jours précieux.

Vendredi 11 février

Bien belles et imposantes consécration religieuses que celles dont nous sommes aujourd'hui témoins en notre chapelle et que nous fait l'honneur de présider S. Exc. Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet et oncle vénéré de l'une des élues du jour.

Plusieurs des nôtres, sous les auspices de Notre-Dame de Lourdes, ont le privilège de se lier au Seigneur par l'émission des vœux ou par les pro-

messes qui y acheminent. Profession temporaire le matin, selon la coutume. Son Excellence, qui reçoit les engagements au nom de l'Église, est assistée de MM. les abbés C. Rondeau, J.-N. Turcotte, P. M. E., et G. Auger, secrétaire de Monseigneur. Est aussi présent au sanctuaire, M. l'abbé R. Roch, P. M. E. Cette première oblation se termine par le chant du *Te Deum*.

Les autres cérémonies de vêtue et de profession perpétuelle ont lieu dans l'après-midi et s'ouvrent par l'entrée solennelle de Son Excellence, le chant du *Veni Creator*, et un sermon de circonstance donné par le R. P. H. Schelpe, S. J.

Nos nouvelles compagnes du Noviciat sont: Mlle Yvette Desnoyers, de Saint-Henri de Mascouche (Sœur Marie-Anthime); Mlle Agathe Dudemaine, de Saint-Laurent, près Montréal (Sœur Marie-Viateur); Mlle Rita Ouellette, de Lewiston, Maine, E.-U. (Sœur Marie-Émile); Mlle Irène Hétu, de Montréal (Sœur Sainte-Irène); Mlle Dolorès Tremblay, de Port-Alfred, comté de Chicoutimi (Sœur Saint-Alexis); Mlle Lucienne Ferland, de Lac-Mégantic (Sœur Saint-Ferdinand); Mlle Yvette Thibault, de Saint-Jeandes-Piles (Sœur Saint-Marcel); Mlle Aline Gagnon, de Sainte-Félicité-Ouest (Sœur Sainte-Félicité); Mlle Juliette Morneau, de Kamouraska-Moulin (Sœur Joseph-Albert); Mlle Rita Ready, de Montréal (Sœur Rita-du-Sacré-Cœur); Mlle Marie-Jeanne Tanguay, de La Providence de Saint-Hyacinthe (Sœur Sainte-Joséphine); Mlle Fleur-Angé L'Heureux, de Montréal (Sœur Marguerite-de-l'Enfant-Jésus).

Se donnent à Dieu pour toujours: Sœur Thérèse-de-la-Providence (Thérèse Smith, de Southbridge, Mass.); Sœur Marie-Hervé (Annette Gouger, de Saint-Henri de Mascouche); Sœur Saint-Martin-de-Tours (Evelyn Martin, de Shawbridge, comté de Terrebonne); Sœur Eustelle-du-Saint-Sacrement (Lucienne Pelletier, de Sainte-Louise, comté de L'Islet); Sœur Sainte-Valentine (Gladys McLean, de Cabano); Sœur Saint-Éloi (Cécile Desjardins, de Saint-Éloi); Sœur Marie-Claudine (Laura Beaulieu, du Bic); Sœur Bernadette-Soubirous (Jeanne Thiboutot, de Notre-Dame-du-Portage); Sœur Joseph-Armand (Gertrude Gagnon, de Petit-Saguenay); Sœur Saint-François-de-Borgia (Antonia Demers, de Laprairie); Sœur Saint-Jean-de-la-Lande (Clémence Caron, de Saint-Jean-Port-Joli); Sœur Saint-Ambroise (Marie-Flore Beaudoin, de Montréal); Sœur Marie-Adolphe (Florence Aucoin, de Wellington, I.-P.-E.); Sœur Saint-Philias (Georgette Richer, de Plantagenet, Ont.); Sœur Marie-Alvarez (Noëlla Brisson, de Cornwall, Ont.); Sœur Marie-Lorenzo (Gertrude Dussault, de Saint-Hyacinthe); Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face (Thérèse Leblanc, de Moncton, N.-B.).

Assistent l'officiant ou prennent part au chœur: le R. P. Anthime Desnoyers, O. M. I., vicaire général; Mgr J.-O.-V. Dudemaine, P. D., curé d'Amos, Abitibi; les RR. PP. Raymond Hamel, O. P., Saint-Hyacinthe; Stanislas Viau, O. P., Lewiston, Maine, E.-U.; Francis-T. Ennis, S. J., Montréal; Jean de Montigny, C. S. C., et Hervé Gouger, C. S. V., Joliette; Clovis Rondeau et Roland Roch, P. M. E., Pont-Viau; M. le curé Sylvio Laporte, Chambly-Bassin; MM. les abbés Aldéric-J. Melançon, Shédiac, N.-B.; Alfred Thiboutot, Saint-Pacôme; Léandre Lacombe, Montréal; Lucien Poulin, évêché de Sherbrooke; E.-A. Martel, La Providence, Saint-

Hyacinthe; X. Gagnon, Longueuil; Élias Gagnon, Roberval; Georges Auger, évêché de Nicolet; le R. F. René Thiboutot, O. M. I., Baie-James, Ont.

Après le salut solennel du très Saint Sacrement qui couronne ces pieuses cérémonies, S. Exc. Mgr Lafortune, suivi des membres du clergé présents à la fête, veut bien venir saluer la Communauté réunie et nous adresser de bonnes paroles. Il nous exhorte, entre autres choses, à bien imprégner tous nos actes de l'amour de Dieu puisqu'il n'y a que cela qui compte et que sans cela tous les talents, toutes les œuvres, si grandes soient-elles, restent sans valeur pour l'au-delà. En plus de ces bons conseils qui auront leur répercussion dans notre vie, nous sommes gratifiées d'une précieuse bénédiction et puis... d'un beau congé.

La plupart des élues sont ensuite appelées à se rendre au parloir où les attendent leurs bien-aimés parents, lesquels ont une bonne part dans ce sacrifice d'une vie à Dieu. Nos chères compagnes se pressent d'aller les rejoindre, heureuses de pouvoir leur communiquer un peu de leur joie, joie sainte et douce, vraie échappée du paradis, comme s'exprime un certain auteur. Ce dont aussi nous-mêmes nous causons et recausons ce soir, quand les va-et-vient de la fête étant apaisés, nous nous rassemblons toutes, en un cercle familial auprès de notre bien-aimée Mère. Oui, une fois de plus, nous pouvons dire: Nous avons vécu aujourd'hui une journée du ciel.

Samedi 12 février

S. Exc. Mgr Lafortune nous fait l'honneur et le très vif plaisir de revenir ce matin célébrer la messe dans notre chapelle. La solennité de la veille fait place à une douce intimité qui nous rappelle les visites de Notre-Seigneur à ses amis de Béthanie. En voyant le digne Pasteur se pencher vers chacune de nous, distribuant le Pain eucharistique, nous sentons davantage avec quelle miséricorde et quelle condescendance, notre bon Maître daigne se donner à ses épouses et petites fiancées.

Nous traduisons notre amour et notre reconnaissance par de pieux cantiques, tandis qu'en même temps, à l'un des autels latéraux, une seconde messe est dite par M. l'abbé A. Thiboutot, assisté du R. F. R. Thiboutot, O. M. I., tous deux frères d'une nouvelle professe de vœux perpétuels.

Jeudi 17 février

Depuis le passage de Mgr l'évêque de Nicolet, nous savions toutes qu'un congé était en suspens, congé qui, en considération du donateur, se devait, pensions-nous, d'être pris le premier jour disponible. C'est ce que la cloche est heureuse d'annoncer aujourd'hui à tous les oisillons de la Volière.

Dans notre belle salle tout ensoleillée il y a, en plus, depuis la récente prise d'habit, la joie d'avoir agrandi le cercle. Nos nouvelles compagnes seraient-elles un peu surprises de constater tant de bonne humeur, de joyeux-seté, au milieu de notre groupe tout blanc?

Comme nous jouissons d'un congé utilisé et non chômé, les dés et les aiguilles sortent de leur cachette, puis l'on s'attaque aux divers articles de

reprisage, car de cela il y en a toujours, toujours. Et l'on s'applique à faire marcher de concert travail et causerie. Les répertoires d'anecdotes édifiantes ou amusantes sont mis à contribution, et nous font passer des heures bien joyeuses.

Citons, entre autres, les expressions d'une fillette de l'un de nos jardins d'enfance, racontant à sa façon la cérémonie religieuse à laquelle elle assista, le 11 février dernier. « J'ai vu des processions, dit-elle. Le pape était là; il avait un grand chapeau et une canne en or. Il y avait des petits garçons habillés comme les Sœurs, seulement ils n'avaient pas de voiles. Et puis, il y avait des premières communions. Elles sont allées chercher un paquet, ensuite elles sont sorties, et quand elles sont revenues, elles étaient habillées en Sœurs. » Voilà peut-être qui peut compléter notre chronique.

« Suis ton Maître ! »



Un jour, un missionnaire, en même temps aumônier d'un couvent de religieuses, dans l'Amérique du Sud, fut averti par la Mère Supérieure d'avoir à dire sa messe de très bonne heure, le lendemain matin, pour porter les derniers sacrements à un mourant.

Le village où se trouvait ce malade était à quelques kilomètres du couvent, et pour y arriver il fallait traverser un coin de forêt. Il faisait encore nuit quand il partit pour sa tournée charitable, mais il ne voulut cependant accepter personne pour l'accompagner; il connaissait parfaitement le chemin, et rien ne pouvait lui arriver de mal, car il portait avec lui le divin et souverain Guide.

L'étroit sentier qui conduisait au village du mourant traversait, nous l'avons dit, une épaisse forêt; c'était comme un tunnel sous les arbres. Soudain le prêtre aperçut, droit devant lui, un énorme animal, dont les yeux brillaient comme des charbons ardents dans l'obscurité. C'était un magnifique jaguar (tigre d'Amérique), accroupi et ramassé sur lui-même, prêt à bondir sur sa proie.

Le Père n'avait pas de fusil, et ne pouvait laisser son précieux fardeau pour songer à se défendre! Il se sentit perdu et se voyait déjà entre les griffes du redoutable fauve.

Malgré sa frayeur, il réfléchit cependant qu'il portait sur lui le souverain Maître du monde, et que ce tigre était en face de son Créateur. Inspiré par la foi, il lui dit sur un ton de calme commandement:

« Suis ton Maître! »

Le tigre, docile à cet ordre, obéit aussitôt, et se mit à accompagner le prêtre portant son Créateur.

Notre-Seigneur, qui sans doute n'avait jamais eu pareil acolyte pour l'escorter, fut ainsi suivi tout le long du chemin par le roi de la forêt.

Quand on fut arrivé à la cabane du malade, le tigre s'arrêta à la porte et le prêtre entra, entendit la confession du mourant et lui donna le saint Viatique.

Quand il eut fini, il quitta la maison avec précaution, regardant si le tigre n'était pas là caché quelque part. Mais l'animal avait disparu.

(Jeunesse et Missions.)

* * *

On ne saurait être heureux qu'en aimant Dieu.

Saint AUGUSTIN,



MES BONS PETITS AMIS,

De quoi vous parlerais-je aujourd'hui? Du joli printemps qui sème partout le renouveau, la vie et la fécondité, qui remplit la nature de chansons, de parfums, de sourires et comble nos cœurs de joie?... J'aurais grande envie de m'arrêter à ce sujet, tant j'aime la saison printanière, tant je me plais à admirer l'action merveilleuse de la Providence, à contempler ses divins attributs qui s'y manifestent avec tant d'éclat: sa puissance, sa sagesse, sa beauté, sa grandeur, sa munificence, etc. Mais comme j'ai à vous entretenir d'une chose plus digne et plus magnifique, je dis au charmant printemps en le saluant avec plaisir: « Joli printemps, passe ton chemin!... »

Vous parlerais-je du beau mois de Marie?... Cette seule pensée fait tressaillir mon cœur de tendresse et de bonheur, car il affectionne particulièrement ce mois béni qui lui parle de sa Reine bien-aimée, qui de nouveau pare ses autels des plus belles et odorantes fleurs printanières, qui ramène

à ses pieds les prières ferventes, les louanges multiples, les élans d'amour et provoquent ses libéralités, qui, en un mot, fait le printemps dans les âmes...



Joli printemps, passe ton chemin...

Oui, il me serait doux de vous entretenir longuement de cet agréable mois et des vertus, des bontés de notre divine Mère; mais aujourd'hui, j'ai résolu de vous conduire dans un lieu solitaire et mystérieux, pour vous y faire goûter les plus délicieuses, les plus ineffables choses, c'est pourquoi je dis à l'aimable mois de mai, en le saluant tendrement:

« Beau mois de Marie, passe ton

chemin!... » Mais à la Vierge toute bonne, je dis humblement, filialement: « Venez avec nous, je vous prie. Guidez-nous où nous voulons aller. Mieux que nous vous en connaissez le chemin. Avec vous, nous serons mieux accueillis. »

Maintenant, tous recueillons-nous... car nous nous rendons en un lieu sacré, nous allons... au Cœur de Jésus.



Nous allons... au Cœur de Jésus...

Nous voici à l'entrée. O Marie, introduisez-nous vous-même dans ce séjour divin! Chut! nous y sommes. Qu'y voyons-nous?... Une source splendide aux eaux lumineuses jaillissantes jusqu'à la vie éternelle. C'est la source de la grâce, de la vie divine. « Approchez, mes enfants, dit Marie, abreuvez-vous à ces eaux salutaires qui laveront vos âmes de leurs moindres souillures et les rendront agréables à Jésus.

« De ce côté, voyez les magnifiques et odorantes fleurs. Ce sont les vertus du Cœur de mon Fils, sa pureté, son humilité, sa douceur, sa patience, sa bonté, sa miséricorde, etc.

« Ici, des sièges vous attendent. Ce sont les sièges de l'amour. Asseyez-vous

et goûtez comme il est doux d'aimer dans ce parterre divin. »

Et là, faisant cercle autour de la divine Mère, écoutons ses sages paroles: « Mes enfants, dit-elle, si vous voulez être heureux sur la terre et mériter l'éternelle félicité dans le royaume céleste, aimez le bon Dieu: Père, Fils et Saint-Esprit, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et aimez beaucoup votre prochain. Vous aimerez le bon Dieu si, chaque jour, vous faites vos prières avec toute l'attention et la ferveur dont vous êtes capables; si vous accomplissez toutes ses volontés en remplissant parfaitement votre devoir; si vous pratiquez la vertu, c'est-à-dire si non seulement vous évitez le péché, mais si pour lui plaire, vous vous imposez de légères privations, de petites pénitences et si vous vous dévouez pour les autres, pensant que les services que vous rendez au prochain, c'est à Dieu même que vous les rendez.

« Vous aimerez le prochain, c'est-à-dire les personnes qui vous entourent et tous les hommes qui peuplent la terre, particulièrement les pauvres pécheurs et les malheureux infidèles, qui ont tant besoin de secours, et aussi les âmes du purgatoire si souffrantes et trop souvent oubliées; vous aimerez votre prochain, dis-je, si vous vous efforcez de lui rendre tout le bien que vous voudriez que l'on vous fît, si vous tâchez de lui éviter tout le mal que vous voudriez que l'on vous épargnât, si vous vous appliquez à l'aimer comme Jésus vous a aimés tous, c'est-à-dire en voulant son salut éternel et en vous sacrifiant pour lui sans mesure.

« Vous savez ce qu'a fait Jésus par amour pour vous? Il a quitté les délices du paradis pour venir sur la terre, il y a vécu pendant trente-trois années pauvre, humilié, soumis, souffrant et travaillant à la sueur de son front; puis, après avoir été trahi, outragé, flagellé, couronné d'épines, il est mort crucifié pour vous racheter de l'esclavage du péché et vous mériter le ciel, pour vous donner l'exemple de toutes les vertus qui y conduisent. Par un grand miracle d'amour, il a institué la Sainte Eucharistie, dans la-

quelle il se donne lui-même en nourriture à vos âmes, miracle qu'il renouvelle continuellement dans la Sainte Église qu'il a fondée pour être la dépositaire et la dispensatrice de ses enseignements, de ses pouvoirs et de ses grâces.

« Et ce n'est pas tout... Par une nouvelle marque de son amour infini, il vous a révélé son Cœur tout brûlant d'amour et de miséricorde, il vous l'a offert comme un asile assuré dans les périls de la vie, comme un nouveau gage de sainteté et de vie éternelle. Apparaissant à une fervente religieuse, sainte Marguerite-Marie Alacoque, il y a trois siècles, il lui a fait solennellement les douze promesses que voici, afin qu'elle les communiquât à tous les hommes. Retenez-les bien ces promesses, pour ne jamais les oublier et les mettre en pratique :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale.

« Et maintenant, voulez-vous voir Jésus ?... »

— Oh! oui, oui...

— Suivez-moi ! »

Nous pénétrons dans un lieu secret, une solitaire retraite, un sanctuaire... Oh! qu'il y fait bon, que l'on y est heureux!... Écoutez!... entendez-vous cette voix... plus douce que le miel, plus caressante que le zéphyr, plus claire que la source, plus lumineuse et pénétrante qu'un rayon de soleil?... C'est la divine voix de Jésus. « Venez tous à moi, dit-elle, je suis la Voie, la Vérité et la Vie; je suis l'Amour. La Voie que vous devez suivre, la Vérité que vous devez croire, la Vie que vous devez vivre, l'Amour que vous devez aimer... Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur... Celui qui m'aime gardera mes enseignements, mon Père l'aimera et Nous viendrons en lui et Nous ferons en lui notre demeure... Je fais mes délices d'être avec les enfants des hommes... Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés... »

Bientôt la belle figure de Jésus paraît aux yeux de notre âme. Comme il est magnifique, comme il est bon! Quelle douceur dans ses traits, quelle tendresse dans ses regards, quelle majesté dans toute son attitude. Il ouvre les bras comme jadis lorsqu'il disait : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Il nous appelle pour nous donner un saint baiser. Allons tous recevoir la divine accolade!...



Jamais vous n'irez au Cœur de Jésus sans en apporter quelques nouvelles faveurs...

Tac! une distraction... et je me retrouve la plume à la main et vous tous buvant mes lignes... c'est ainsi que sur la terre tout varie, tout passe, tout prend fin... Mais dites, n'avons-nous pas fait une belle visite?... Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants tandis qu'ils reposaient dans celui de Jésus?

Maintenant que vous connaissez le chemin de ce lieu de bénédictions, libre à chacun de vous, mes enfants, d'y retourner à votre gré. Ce Cœur adorable est toujours ouvert pour vous recevoir et la main de Marie toujours tendue pour vous y introduire. Une seule chose peut vous fermer l'entrée de ce Jardin de délices, c'est le péché mortel. Ah! si ce grand malheur vous arrivait, vite un bon acte de contrition et le sacrement de Pénitence qui aussitôt feront tomber en votre âme une des grâces qui jaillissent du Sacré Cœur,

grâce de pardon qui la purifiera de sa souillure et lui rendra l'amitié divine.

Jamais, mes enfants, vous n'irez au Cœur de Jésus sans en rapporter quelques nouvelles faveurs qui augmenteront en votre âme la grâce sanctifiante, la rendant plus belle et plus méritante, plus forte dans l'accomplissement de ses devoirs.

Que le Cœur de Jésus soit donc désormais l'objet de votre amour et de votre zèle, le lieu préféré de vos retraites intérieures, le confident de vos joies et de vos peines, votre recours dans les difficultés, votre refuge dans les dangers et il fera votre consolation durant votre vie, votre douce assurance à l'heure de votre mort.

Appuyé sur ses divines promesses, vous marcherez sûrement vers le bonheur éternel. N'est-ce pas, mes enfants, que vous allez faire cela? C'est ce que souhaite et demande pour vous

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

DÈS QUE NOUS AIMONS...

Jésus-Christ a aimé les âmes et il nous a transmis cet amour, qui est le fond même du christianisme. Aucun chrétien véritable, aucun chrétien vivant ne peut être sans une parcelle de cet amour qui circule dans nos veines comme le Sang même du Christ.

Dès que nous aimons, nous voulons sauver l'âme que nous aimons, c'est-à-dire lui donner, au prix de notre vie, la vérité dans la foi, la vertu dans la grâce, la paix dans la rédemption, Dieu enfin, Dieu connu, Dieu aimé, Dieu servi. C'est là cet amour des âmes qui se surajoute à tous les autres, et qui loin de les détruire, les exalte et les transforme jusqu'à en faire quelque chose de divin, tout naturels qu'ils soient par eux-mêmes.

LACORDAIRE.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Vive gratitude à ma tendre Mère du ciel pour tous les bienfaits dont elle ne cesse de me combler. Mme A. C., **Remigny**. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces envers la très Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme L.-P. L. — Je viens payer ma dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a exempté de l'armée. A. M., **Montréal**. — Je désire remercier la Vierge Immaculée pour toutes les faveurs dont elle m'a gratifiée. Mlle M. D. — Mes prières ont été exaucées. Veuillez m'aider à remercier la Sainte Vierge. Mme A. G. — Hommage de reconnaissance pour les bienfaits reçus au cours de l'année 1943. Je demande à Marie de bénir mon travail et de protéger ma famille. M. P. R., **Montréal**. — Remerciements pour travail obtenu. M. W. C. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une faveur reçue. Je sollicite sa protection pour une jeune fille. Mme A. T. — Vifs remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la protection dont elle a visiblement entouré mon frère. Mme R. C., **Montréal**. — Vive reconnaissance à notre Mère du ciel qui m'a fait trouver un logement. Mme J. B., **Montréal**. — La Sainte Vierge m'a obtenu trois faveurs; veuillez la remercier avec moi. Mme A. R., **St-Jérôme**. — Je désire témoigner ma gratitude à Marie Immaculée pour une grâce reçue par son intercession et je sollicite une autre faveur. Mme C. L., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en reconnaissance pour sa protection dans un accident qui devait me conduire à l'hôpital. Mme A. M., **St-Jean-sur-le-Lac**. — Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue. Mme J.-C. M., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue. Mme Omer Viens, **St-Jean-Baptiste de Rouville**. — Vive reconnaissance à Marie, Reine des cœurs, pour une grâce reçue. Je sollicite sa protection pour mon fils qui est dans l'armée et pour mes deux filles. Une abonnée. — Actions de grâces pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme Arthur Maltais, **Metabetchouan**. — Hommage de gratitude pour faveurs obtenues. Une abonnée. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâces attribuées à son intercession. Je demande sa protection pour toute ma famille. Mme W.-O. M., **Frenchville, Me.** — Merci à la bonne Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme R. L. — Je viens remplir une promesse en action de grâces pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues par le moyen de la médaille miraculeuse. A. M., **Montréal**. — Grand merci pour faveur reçue. Mme D. Hamel, **Salem, Mass.** — Remerciement pour faveur obtenue. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Ayant obtenu ce que j'avais demandé à la Vierge Immaculée, je viens remplir la promesse que je lui avais faite, en signe de reconnaissance. H. D., **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Une inconnue. — Je remercie la Sainte Vierge du mieux que je ressens et la prie de me ramener à la santé, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme E. B. — Remerciements pour exemption de l'armée. M. R. O., **Adams, Mass.** — Reconnaissance pour faveur continue. Anonyme. — Mille fois merci pour la guérison de mon mari. Mme Z. D., **St-Remi-d'Amherst**. — Merci à la Sainte Vierge pour une faveur temporelle obtenue. Mme G. L., **Bristol, Conn.** — Reconnaissance à Marie pour grande faveur. Mme T.-C. R., **Joliette**. — Mes plus sincères remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme C. Regimbald, **Montréal**. — Hommage de gratitude envers la Vierge Immaculée pour faveurs obtenues. Nous lui recommandons deux guérisons, la préservation de jeunes gens qui feront partie du service militaire et autres grâces. C.-E. L. — Reconnaissance pour position obtenue. E.-E. D. — Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré Cœur. Mme A. Boucher, **Ville-La-Salle**. — Reconnaissance à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Jos. Beauchamp. — Un grand merci à la Sainte Vierge pour sa protection. Mme N. C. — Vive reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Une abonnée. — Remerciement pour grâce qui m'a été accordée. Mme A. T. — Grande reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveur obtenue concernant mon fils. Mme J. H. — Hommage de gratitude envers la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme H. B. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers notre Mère du ciel. D.-A.-J. C. — La Vierge Immaculée m'a obtenu la grâce sollicitée. Mille fois merci! Mme M. O. — Accomplissement d'une promesse, en témoignage de reconnaissance. Mme P. C. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme O. H. — Merci du cœur à notre céleste Mère pour sa protection. Mme J.-A. P. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel pour une faveur dont elle m'a gratifiée. Mme W. T. — Je remercie très sincèrement la Sainte Vierge qui m'a obtenu une grâce et de nouveau je me recommande à elle pour l'obtention d'une autre faveur. Mme C. G. — Remerciement à notre bonne Mère du ciel pour grâce reçue par son intercession. Mme H. G., **Montréal**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues et demande de constante protection. Mme E. N., **Montréal**.

— La douce Vierge a exaucé mes prières; veuillez la remercier avec moi. Mme G. D., Montréal. — Vive reconnaissance pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme E. M. — Remerciement pour la guérison de ma petite Jeannine. Mme H. St-D.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce. Anonyme, *Ste-Rosalie*. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et aux saints Martyrs canadiens pour grâce reçue par leur intercession. Mme H. L. — Vives actions de grâces au bon Dieu, à la Sainte Vierge et à saint Joseph, pour la conservation de ma vue, à la suite d'une opération très délicate. Mme J. D., Montréal. — Grand merci à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Mme F. B. — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance pour bienfait reçu par l'entremise de Notre-Dame des Victoires et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. G. L. — Remerciement à saint Antoine pour grâce obtenue. Mme F. P. — Vive gratitude pour faveur attribuée à saint Jude. Mlle L. P., Montréal. — Reconnaissance au Sacré Cœur, à la très Sainte Vierge et à saint Joseph. Mme R. R. — Remerciements à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue pour guérison. Mme I. L., Bainsville.

NE SOYONS PAS ÉTONNÉS...

Nulle position en ce monde qui soit à l'abri des adversités; et heureusement pour nous; car de toutes les tentations, la plus dangereuse pour le salut, c'est sans contredit une constante prospérité. Il y a bien peu d'âmes assez fortement trempées pour ne pas se laisser amollir par les joies et les plaisirs de la terre. Nécessaire donc pour la persévérance des justes, la douleur est souvent l'unique voie de retour à la vertu pour les pécheurs. Ne soyons pas étonnés que la Providence divine nous ménage les épreuves. « Parce que vous étiez agréable à Dieu, est-il écrit, il était nécessaire que la tentation vous visitât. » Loin de murmurer quand le malheur vient frapper à notre porte, adorons les desseins de Dieu; bien mieux, aimons la conduite de sa providence sur nous: car c'est parce que Dieu veut nous sauver qu'il nous frappe.

(*Vie des Saints.*)



BIENFAITEURS DÉCÉDÉS

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de:

Mgr C.-A. Parent, P. D., curé de Tilbury, Ont., bienfaiteur de notre Communauté;

M. J.-Arthur Champagne, père de notre Sœur Marie-Berthe, qui fut toujours pour nous un ami dévoué et généreux;

M. J.-A. d'Aoust, Montréal, qui nous rendit plus d'un appréciable service.

La reconnaissance nous fait un doux devoir de prier pour l'âme de ces regrettés défunts.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	<table style="border: none;"> <tr> <td style="border: none;">{</td> <td style="border: none;">10 sous.</td> </tr> <tr> <td style="border: none;">{</td> <td style="border: none;">75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td style="border: none;">{</td> <td style="border: none;">\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td style="border: none;">{</td> <td style="border: none;">20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	{	10 sous.	{	75 sous pour une neuvaine.	{	\$ 2.00 pour un mois.	{	20.00 pour une année.
{	10 sous.								
{	75 sous pour une neuvaine.								
{	\$ 2.00 pour un mois.								
{	20.00 pour une année.								



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une malade. Mme A. Saint-Onge. — La réussite de mon opération: je suis mère de trois jeunes enfants. Mme M. C. — Je demande la protection de Notre-Dame Auxiliatrice pour mes deux filles. Mme F. E., Montréal. — Exemption du service militaire pour mon mari et mes frères; guérison d'une vieille personne malade; autre grâce particulière. — Un proche parent qui néglige ses devoirs religieux. Anonyme. — Une prière pour mes enfants, afin qu'ils se conservent bons et qu'ils soient préservés de la guerre. Mme U. S., St-Antoine. — Je suis une jeune fille de dix-neuf ans dont la conduite est mauvaise; veuillez prier pour moi afin que je change de vie. Anonyme. — Pourriez-vous demander à la Sainte Vierge d'enlever le goût de la boisson à mon mari. Anonyme. — La conversion de mon mari qui me fait beaucoup souffrir. Anonyme. — Mon mari paralysé depuis sept ans et demi. Mme E. C., Sorel. — Mon mari m'a laissée, veuillez prier pour sa

conversion et son retour. Anonyme. Sorel. — La conversion d'une amie très chère. Mlle J. L. — Exemption du service militaire pour notre fils. Mme A. M. — Intentions spéciales de notre famille. Anonyme. — Je demande la guérison d'un enfant de deux ans par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme B. D., Vaudreuil. — Le changement de caractère d'un enfant de quatorze ans qui a le cœur méchant et me cause beaucoup d'ennuis. Une abonnée de St-Martin. — Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, je demande l'exemption du service militaire pour mes fils; la délivrance d'un fils, prisonnier de guerre; la conversion de mes enfants et la grâce d'une bonne mort. Une abonnée, Montréal. — Le changement de vie de mon mari, adonné à la boisson, et qui néglige ses devoirs religieux et même son travail. Une abonnée au « Précurseur ». — Daigne la Vierge de Lourdes me faire trouver un logement pour une famille et m'obtenir la paix dans un foyer qui m'est cher. Une amie. — Une faveur spéciale est sollicitée. Mme A. D., St-Honoré. — Grâce particulière pour l'avenir de ma fille. Mme F. A., Montréal. — Changement de caractère pour mon mari et protection pour mon fils qui doit partir bientôt pour la guerre. Abonnée au « Précurseur ». — Je demande à Marie, notre Mère, de m'accorder la volonté de ne plus boire et de vivre désormais en bon chrétien. Un abonné. — La paix dans mon ménage et changement de conduite de mon mari. Une abonnée, Mont-Laurier. — Je réclame la protection de notre Mère du ciel pour mon fils. Mme E. D., St-Jacques. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma guérison. Mme E. Brouillette, Montréal. — Changement de caractère pour une jeune fille. Mme I. B. — Je sollicite la protection de Marie, Reine des Cœurs, pour mon mari. Mme R. S. — La guérison de mon mari atteint de la maladie du sommeil et qui fait son travail bien péniblement. Une abonnée. — Voudriez-vous prier pour ma guérison, s'il vous plaît. Un bienfaiteur. — Une faveur toute particulière, si c'est la volonté du bon Dieu. Une abonnée. — Je recommande mon garçon qui est dans l'armée et mon mari malade. Anonyme. — Avec confiance, je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir ma guérison complète et du succès dans les études de mes enfants. Une abonnée. — Je désire obtenir une faveur par l'intercession de la Sainte Vierge. G. C., Ste-Rose. — La guérison de mon mari et une position. Mme L. M. — Faveurs sollicitées. Une qui espère toujours.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, et de saint Joseph, je demande la grâce de connaître ma vocation. Mlle L.-G. — Voudriez-vous prier le Sacré Cœur de Jésus et saint Joseph pour le rétablissement de ma santé. Mme A. St-Amand, St-Moise. — Par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je sollicite la faveur d'éviter une maladie grave. Un abonné. — Veuillez prier saint Joseph pour la guérison de ma mère. Mlle M. L. — A Marie Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je confie une cause bien difficile et presque désespérée. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 24; vocations, 10; guérisons, 87; positions, 5; intentions spéciales, 114.



NÉCROLOGIE

Le T. R. P. Théodore Labouré, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, France; M. le curé S. Vermette, Salem, Mass.; M. l'abbé Rosario Chagnon, Montréal; Mme Georges Frenette, Montréal, mère de nos Sœurs Marie-de-la-Salette et Saint-Michel-Archange; M. C.-E. Vézina, St-Joseph de Beauce, père de nos Sœurs Thérèse-de-Lisieux et Marie-Marthe; Mme Alphonse Blais, Thetford-les-Mines, mère de notre Sœur du Saint-Nom-de-Marie; Mme N.-Y. Montreuil, Québec, grand'mère de notre Sœur Alfred-Marie; M. D.-E.-E. Larue, N. P., St-Raymond, comté de Portneuf; Mme Edouard Lacroix, St-Georges-Est, comté de Beauce; M. L. Girard, Les Trois-Rivières; l'honorable sénateur Arthur Sauvé, St-Eustache; M. Omer Baillargeon, Notre-Dame-de-Grâce; Mme Z. Ducharme, Victoriaville; Mme Adélaré Piché, Arthabaska; Mme Léon Garnier, Mme Rosario Landreville, Mme Juliette Barsi, Mme Elisabeth Leclair, M. Ludger Chartrand, M. François Lajoie, Mme Siméon Lebeuf, M. Isaac Provost, M. Raoul Aubertin, Mme Doria Trahan, Mlle Sévérine Roy, M. Honoré Fortier, M. Jérémie Doré, Mme Avila Brûlé, M. Jean-Paul Lapointe, Montréal; M. H. Deslongchamps, Montréal-Nord; M. John-G. Remington, M. Armand Clément, Mme Magloire Jean, M. A. Robillard, Mme Romuald Martin, M. André Hachey, Mme A. Brault, Mme Hector Provost, M. Mauro Prillo, Mme Joseph Campeau, M. Louis Riel, M. Napoléon Fontaine, M. Arthur Bédard, M. Camille Roch, Verdun; Mme J.-H.-G. Carrière, Westmount; Mme Adrien Allaire, St-Janvier; Mlle Dora Gagnon, Carillon; M. Jean-Baptiste Dionne, Coaticook; Mme Joseph Boyer, Brosseau-Station; Mme Emery Bonneau, St-Philippe de Laprairie; Mlle Aline Choquette, Varennes; M. le docteur Nérée-Avila Hébert, St-Paul de l'Île-aux-Noix; Mme Edmond Paquin, Mme Joseph Farley (fils de Clément), St-Barthélemy; Mme Joseph Philibert, St-Elie-de-Caxton; M. Joseph Paquin, Les Trois-Rivières; M. Philippe Carpentier, St-Tite; M. Alphonse Paillé, Ste-Thècle; M. Oscar Lavergne, St-Sévère; M. William Guilmette, St-Stanislas; M. J.-C. Poirier, M. J.-E. Rouillard, M. J.-N. Renaud, M. Georges McCallum, M. Stanislas Paradis, M. le docteur Michel Brunet, Mme Narcisse Malouin, Mme Joseph Ferland, Québec; Mme Napoléon Poirier, Limoilou; Mme Jacques Jobin, Loretteville; Mme Pierre Francis, Port-Menier; M. J.-Olivier Blanchet, Wickham-West; M. Adélaré Pérusse, Ste-Emilie de Lotbinière; Mme Charles Paradis, Ste-Sophie; Mme Vve André Poirier, Rimouski; M. Arsène Malenfant, Notre-Dame-du-Lac; Mme J.-B. Morin, St-Robert-Bellarmin; Mme Vve Emma Ouellet Bossé, St-André-de-Restigouche; Mme Ulysse Tremblay, St-Ludger; M. Lucien Dufour, Causapsal; M. Thomas Maltais, M. J.-B. Thibault, Mme Ismaël Gagnon, Mme Joseph Hamel, Jonquière; Mme Vve Elie Tremblay, St-Irénée; M. Arthur Carbonneau, St-Nazaire; Mme Anastasie Harvey, Ile-aux-Coudres; Mme Louis Vézina, Armagh; Mlle Huguette Lévesque, M. Nazaire Lajoie, Chicoutimi; M. Méridée Minier, Grande-Baie; Mme Edouard Dufour, Matane; M. J.-B. Lincourt, Ste-Rosalie; M. Philippe Lanciault, St-Joseph de Sorel; M. Rodrigue Lavallée, Granby; Mme Vve Paul Poirier, St-Aimé; M. Roland Guilbert, Acton-Vale; Mme Olivier Lincourt, St-Simon; M. Robert Courchesne, St-Guillaume; M. Aristide Lassonde, St-Michel de Rougemont; Mme Joseph Galipeau, St-Ignace-de-Stanbridge; M. Joseph Paré, Ste-Agathe-des-Monts; Mme Vve Gédéon Sanche, Brébeuf; M. P.-Eloi Tremblay, Macamic; M. Louis Durette, Tilbury, Ont.; M. Salomon Caron, Pain-Court, Ont.; M. Thaddée Girard, Salem, Mass.; M. Louis Trudel, Mme Wilfrid Barrette, Lowell, Mass.; Mme Edmond Leblanc, Lewiston, Me.; M. Langlois, New-Bedford, Mass.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRECURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif: plus de \$200,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRERES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

GRAINES DE CHOIX

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 8c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Exempte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél. Harbour 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M.R. »

MONTRÉAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS

EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — — THÉ ET CAFÉ
48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: ::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

Tél. Dollard 9013

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Tél. Dollard 1530

Manufacturier de vadrouilles

923 EST, RUE BÉLANGER

MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

BOYER, LIMITÉE

Tél. BELair 1700

Fabricants de MATELAS, MEUBLES, COUSSINS, OREILLERS
Réparations exécutées avec soin

3886, av. Henri-Julien - Montréal

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: Dollard 4533

OMER DUQUETTE
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Patn de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HArbour 5012

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

PLOMBERIE

Imier Desjardes
LIMITÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Syndicat de Québec
QUEBEC
LIMITÉE

Prenez la bonne
habitude de toujours
acheter au

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Flitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél.: YOrk 0928*

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTREAL

481 ouest, rue Vitré

MAISON FONDÉE EN 1861
MONTREAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT C.I.E. L.T.E.E.

Distributeurs d'huiles à-chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*
cial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Employez OXYDONOR et jouissez d'une bonne santé

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumatisme, grippe, rhumes, maux de tête, d'estomac, de reins, d'intestins, nervosité, faiblesse, etc. Durera toute la vie à peu de frais; servira à toute la famille. Sans danger, et facile d'emploi.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme C. A. écrit : « Nous avons employé Oxydonor pour arthrite et maux d'estomac avec de bons résultats. »
M. A. A. écrit : « Je suis satisfait d'Oxydonor pour maux de reins. »
M. G. écrit : « De bons résultats ont été obtenus par l'Oxydonor pour rhumatisme. »
Mlle A. R. : « Nous employons Oxydonor depuis longtemps avec satisfaction pour rhumatisme, grippe, catarrhe, toux, etc. »
Mme Y. : « Depuis 1918 je me fie sur Oxydonor pour la santé de mes neuf enfants. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles des rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. M.A. 8067-8068

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

♦ MONTRÉAL ♦

HARBOUR 8191

MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE
 MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
 couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
 J. & C. BRUNET**
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960
Pharmacie O. COUTURE
 29 1/2, chemin Ste-Foy
 QUÉBEC

Tél. 4-4031
 51, rue St-Joseph

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-CROIX **MONTRÉAL**
 Co. Laprairie, Qué. 51, Notre-Dame O.

F. BAILLARGEON
 LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. Harbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Laporte-Hudon-Hébert
 LIMITÉE

Importation et gros
 en alimentation

MONTRÉAL

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
 Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.